

Bibliothèque numérique

medic@

Mizauld, Antoine. Singuliers secrets et secours contre la peste, souventesfois experimentez et approuvez, tant en certaine preservation que parfaicte guarison, Par M. Antoine Mizauld Medecin à Paris

*Paris, M. Breuille, 1562.
Cote : 34398*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34398>

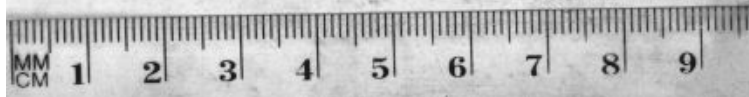
SINGULIERS
SECRETS ET
 SECOVRS CONTRE LA
 PESTE, SOUVENTESFOIS EXPE-
 rimétez & approuuez, tât en certaine
 preseruatiō que parfaicte guarison.

Par M. Antoine Mizauld Medecin à Paris.



A PARIS,
 Pour Mathutin Breuille, demourant en la rue S. Iaques,
 à l'enseigne du petit Croissant, deuant le
 College de Marmoutier.

^{1 5 6 2.}
 AVEC PRIVILEGE.



EXTRAICT DV privilege.

IL est defendu a tous Imprimeurs, libraires & porte pan-
niers de ce Royaume, sinon à Mathurin Breuille, d'impri-
mer ou faire imprimer, vendre ne distribuer le present li-
vre, intitulé. *Singuliers secrets & secours contre la peste-souven-*
tes fois experimentez, et approuvez, tant en certaine preservatiõ que
parfaite guarrison. Et ce iusques au temps & terme de six ans
ensuiuãs, & commençans de la date de la presente impres-
sion: si ce n'estoit par le congé & consentement de l'auteur,
& dudit Breuille. Sur peine de confiscation des liures, & a-
mende: ainsi que plus à plein il est conteu au Privilege, qui
fut outroyé à Paris le vij. iour d'Aoust, mil cinq cens loi-
xante & deux.

Signé.

CAMVS.



A PARIS

chez Mathurin Breuille, demourant en la rue de la Harpe, vis à vis l'entrée de la Cour de la Chapelle, devant le Collège de Mazarin.

AVEC PRIVILEGE

A TOVS QVI DESIRENT
 santé d'esprit & de corps,
 Ant. Mizauld presente
 Salut.



AMS, puis qu'il plaist à
 l'inscrutable conseil &
 iustice de nostre Dieu tout
 puissant, que telles esmeu-
 tes & guerres soient au-
 iourd'huy excitées en ce desolé Royaume
 de Frãce, que iamais ayent esté venues, ouies,
 ou escriptes, guerres di- ie (helas) tant spi-
 rituelles que corporelles, ie me suis aduisé, à
 fin de n'estre reputé oisif entre tant de cou-
 rageux personnages qui travaillent pour
 le bien public, de choisir pour ma petitesse
 & corpulence quelques armes desquelles ie
 me puisse ayder, pour la tuition & defense
 de ma pauvre patrie. Laquelle chose pen-
 dāt que ie propose mettre du dict au faict,

A ii

Et en bonne executiō, ie suis incontinent ad-
uertī qu'un furieux, violent, tresdāgereux
Et pestilent ennemy faict courses, son-
ne alarmes, Et donne assaulx insupporta-
bles à plusieurs villes Et bourgades de no-
stre Royaume, Et signamment à ceste in-
comparable ville de Paris. Pour l'expugna-
tion duquel pourautant que ie vois peu de
gens se mettre en campagne, s'armer Et fai-
re saillies, i'ay prins conseil Et courage sur
le champ, de luy faire frōt Et resister, selon
ma petite force Et capacité. Ensemble mō-
strer à ceulx qui voudroiet suyure mon en-
seigne, Et venir au son du tabourin, par
quelles armes, moyēs Et aides ilz se pour-
ront facilement preseruer Et garder, ie ne
diray des approches dudiēt pestilēt enne-
my, ains de ses surprinses, assauls Et tou-
ches. Et quand bien il aduiendroit qu'on
tōbast entre ses mains, Et qu'on fust faict
son prisonnier, par quelle rancon, payement,

ou

ou bien ostages, on se pourra redimer. La-
quelle chose si i'entreprends en la presence de
tant de vaillā, experts & braues Capitai-
nes qui sont notāment en ceste ville de Pa-
ris, & ailleurs (desquelz ie ne seroyz digne
porter l'espee, ou bouclier) ie les prie tresaf-
fectueusement la prendre en bonne partie,
& me pardonnant, la supporter, regardant
le cueur & vouloir dōt procede telle entre-
prise, de laquelle ie ne pretens autre recom-
pense, qu'une gracieuse bienueillance. Voy-
la mes amys, les deux ennemys, guerre, di-
ie, & peste, desquelz il plaist à l'indicible
bonté de nostre Dieu nous affliger, par noz
trop enormes faultes, & cueurs à luy deso-
beir par trop long temps endurciz. Prions
le ie vous supplie, hélas, prions le qu'il ne
nous enuoye le troisieme ennemy plus ou-
trageux, insupportable, cruel & impitoya-
ble que les deux precedēs. C'est famine, mes
amys, laquelle nous voyōs ia frapper à noz

A iiii

EPISTRE

portes, & furieusement nous menacer: si ce bon Pere de pitié, de toute consolation & misericorde ne la destourne, ayant compassion de nous. Ainsi qu'il aura, si nous adherons à luy, & faisans ses commandemens amendons noz vies, de long temps depravées. Ainsi soit il, & à Dieu.

A Paris le viii. Aoust. 1562.

AD ANTON. MIZELDFM,
pestiferi monstri domitorem plus quam Heculeum,
I. P. Doctoris medici.
ὁμοιοτίλευτα.

Alcides sæuam ferro & face contudit Hydram:
Tu rebus medicis, Hercule maior eris.
Alcides aliquot populos hac peste leuauit:
Tu totas genteis, Hercule maior eris.
Alcides claua repulit quodcunque venenum:
Tu calamo pulsas: Hercule maior eris.
Alcides fuit hinc astrum: super astra vehéris
Ter fœlix, & sic Hercule maior eris.

ἐν παντὶ τὸ κλῆος.

LIVRE PREMIER DES
SINGULIERS SECOURS CON-
tre la peste, proposez par M. Antoine
Mizauld, Medecin à Paris.

POUR AVANT qu'il est beaucoup plus louable de pouuoir euitier vn dâgier eminent, que prédre conseil d'en sortir apres y estre cheut : & trop plus excellent de pouuoir facilement coupper le chemin à vne fort dangereuse maladie, qu'estât surpris d'icelle chercher les voyes & moyes d'ē sçauoir eschapper & guarir, pour ce est-il, que ie me suis icy aduisé d'ēcripre & môstrer en premier lieu les aides, moiens & armes par lesquelles vn chacun se pourra aisement preseruer & deffendre des furieuses cour-

LIV. I. DES SECOURS

ses & assauls que la peste faict & donne quasi par tout, ceste année 1562, deuant qu'entrer de premier vol aux remedes & secours propres pour se sauuer estant cheut entre ses mains, & frappé de son dart mortifere & violent. Delaisant d'ocques, pour briefueté, les diffinition, causes, signes & descriptiōs de peste, amplement cōtenues en noz cinq petits liures latins (lesquelz Dieu aidant nous mettrōs bien tost en lumiere) ie prendray le plus court & facile chemin que ie me pourray aduiser, pour familièrement & populairement enseigner de se pouuoir preseruer & garder d'estre surpris ou frappé de ladicte peste. Cela faict, ie donneray les moies d'en guerir, ou il aduiendroit qu'on en fust attainct & touché, Vous promettant ne rien escrire, ou bien
peu,

peu, qui n'ayt esté approuué, ou par moy, ou par mes amys, grands experimentateurs des choses naturelles, & de bon iugement, accompagné de pareil sçauoir. Retrêchant doncques trop long proëme, ie commenceray en ceste sorte.

*Comme generally vn chacun se peut
preseruer & garder de peste, & quels
lieux il fault choisir pour bien ha-
biter en temps pestilentieux.*

LE premier remede & seul preseruatif de peste, est se retirer à Dieu tout puissant, & d'une affectionnée volonté & ardētissime cuer le supplier par le moyen de son bien-aimé filz IESVS-CHRIST, & intercession des saints, vouloir appaiser son ire cōtre nous, & retirer son glaiue pestilent duquel par noz demerites iustement il nous persecute, comme il feit

B

son fidele seruiteur David.

Cela faict, deslors & incontinent que vous orrez quelque bruit de peste au lieu ou vous serez, ne differez trousser voz quilles, & tost vous enfuir, & bien loing, afin de n'estre surpris de la beste pestilente, qui va autāt nuict que iour, & plus viste qu'un chat maigre.

Fauldra reuenir biē tard, lors qu'on entendra ladite male beste auoir esté sopie & amortie.

Sur tout il fault auoir bon cuer & fort courage, ne s'effrayant ou esbaissant en riē: & mettre toute crainte dehors, qui biē souuent cause desesper, accompagné de telle maladie par forte imagination, impressiō & apprehension, ainsi que nous auōs veu aduenir à plusieurs. Parquoy il est fort bō s'asseurer, & boire du meilleur,

CONTRE LA PESTE.

leur, mais sans excès.

Ne fault souffrir aucunes putrefactions & superfluitez d'humeurs regner en soy : ains se purger & nettoyer d'heure: par le cōseil d'un docteur & sage medecin.

Vser soirs & matins de quelques remedes preseruatifs, tels que nous les descrirons cy apres: & allumer esdits temps feux de bois & plantes odoriferantes, ou bien exciter parfums tels que nous enseignerons : & souuent changer de linge blanc.

Sera bon se tenir en sa maison & ne sortir que le Soleil ne soit haultement leué, ayant en main quelques odeurs, & en bouche quelque antidote de ceux que nous produirōs cy apres, ou autres.

Se fault garder des rayōs de la Lune, comm'aussi du Soleil, & ne dor-

B ij

LIV. I. DES SECOVRS

mir soubz l'un, ou soubz l'autre, ne faire grand exercice, & ne sortir de sa maison le Soleil estant ia couché.

Fault s'abstenir de la conuersatiō & colloque de ceux qui sont, ou ont esté malades, ou biē viennent de lieux infectz & pestilentieux.

Ne prendre logis pres cemitieres, voiries, boucheries, escorcheries, poisōneries, cloaques, & autres lieux puants & immundes.

Tenir sa chambre nette, & y respandre herbes & fleurs odorātes, les changeant & renouuelant deux fois le iour.

Vser de vestemens & linges bien nets, & tenuz en coffre accompagné de bonnes senteurs & odeurs: & ne nourrir chiens, chats ou volaille, au mois qui trotte par rue, ou maisons.

Ne souffrir fiens pres de soy, n'aussi vser

si vser de chairs,poissons,herbes, ou fructs pourriz, & ne menger pain moisi,ne boire eaux ou vins tournez & corrompuz.

Ne loger pres de peaulsiers, corroieurs,chandeliers,chaircutiers, rauaudeurs, pelletiers, frippiers, reuendeurs, fauctiers, repetaisseurs, & semblables immundes, ords & viles artisans.

Ne nourrir pres de soy pourceaux, pigeons, oyes, canars, & semblables oyseaux,n'aussi retenir eaues croupies,ou autres excremets,quels qu'ils soient, & ne faire son vrine par les rues en lieux ou se rendent excrements.

Quant aux logis & habitations, fault qu'elles soient situees & ouuer-tes à vents contraires de ceux dont vient ou regne la peste : & sur tout

B iij

LIV. I. DES SECOVRS

n'habiter en lieux bas, humides, boueux, marefcageux, puants & accompagnez de gros air, n'ayant aucũ efuement.

Fault choisir lieux defcouverts du costé de la bize & vêts septétrionaux, comme aussi oriétaux : plus tost que meridionaux & occidentaux.

Fermer & estoupper tant portes que fenestres aux susdicts deux derniers vents, & ne partir de son logis en temps nubileux, pluuiieux, & vent de midy ayant cours.

Se loger en lieux desquels on ne puisse ouyr pleurs lamentables & desolatiõs des malades, ou parents, voisins & amys d'iceux, n'aussi sons de cloches ou clochettes pour trespassez & choses semblablès, lesquelles souuent donnent frayeur, & debilitent ou esbranlent le cueur & coura-

ge

ge des infirmes, timides & peu asseurez: comme peuuent estre femmes, tât grosses qu'autres, avecques vieilles gens, enfans & plusieurs autres.

Quelles personnes entr'autres, se doivent garder en temps pestilent & dangereux.

TOus ceux premierement qui sont preparez & ont le corps infect, plein de pourriture & mauuaises humeurs, & pour ce regard symbolisât avecques le poison pestilent.

Qui ont le cuir mollet & les conduictz ou souspiraux d'iceluy rares & ouuers, comme ceux qui facilement suent, s'accoustument à bains d'eaux douces, & exercices moderez.

Gens sanguins, chauds & humides le plus souuent enclins à ieux venériques, & putrefaction d'humeurs.

Ieunes enfans & filles, ausquelles

les fluxeurs menstrues, improprement nommees fleurs, commencent a s'écouler & produire.

Ceux qui ont la chaleur naturelle imbecille, & la substance des esprits, & facultez du corps fort fragiles. Sèblablement qui se passionnent, troublent, ennuyent, despitèt & desplaisent pour neant.

Qui s'exercent violentemèt & outrageusemèt iusques à grande sueur, & crièt ou chantèt a voix desployée, mesmemèt en lieu & temps suspect.

Qui sont subiects à maladies, ou relient d'icelles : cōme aussi tous viceréz, verollez, farcineux, puants, immondes & cacochymes.

Qui habitent avecques barbiers, chirurgiens & medecins des pestez, prebstres, fossoyeurs, gardes qui traitent, visitent ou enterrent les pestiferez,

ferrez, gens gourmâts, qui vivent intemperamment, auaritieux, fordidement, & pauvres tellement quellement de ce qu'ils trouuent.

Ceulx qui habitent en lieux marécageux, cloaqueux, cadauereux, puantz & ordz, & portent vestemens immundes & pourris.

Tous craintifs, effraiez & descouragez; qui au son d'une clochette, & nouvelles des morts, ou chants funebres, sont esperduz & à demy enterrez.

Secours & aydes pour ceux qui sont contraincts voyager & negocier en lieux suspectz & dangereux: & aussi pour tous autres.

A Pres les choses premieres & generales qui sont requises en cest affaire, comme peuuet estre purgatiōs & vacuatiōs faictes en temps & heu-

C

re, par le conseil & ordonnance d'un docte & sage medecin, il est bon & prouffitabel vser de l'antidote & cōtrepoison du Roy Mithridates, tant louée & approuuée des anciens medecins Grecz & Latins. Laquelle Pōpée le grand apres l'expugnacion du dict Roy trouua à son sanctuaire & cabinet escripte de sa propre main: iacoit que Galien la semble attribuer à un nommé Apollonius Muris. L'antidote non moins facile qu'utile se faict ainsi.

Prenez { Vingt fucilles de rue,
Deux noix,
Deux figues,
Vn grain de sel.

Pilez tout ensemble & en vsez sans autre mistion, ou avecques vn peu de bon vin blanc incontinent que vous ferez leué au matin. La susdicte
com-

cōposition pourra seruir pour deux
prinſes, & ſ'augmentera comme on
voudra. Auioird'huy pluſieurs y
adiouſtent vn bien peu de bon the-
riaque avecques du ſyrop de citrons
ou limons, & reduiſent le tout en
forme d'electuaire ou oppiate, ce
que ie trouue tresbon & le loue mer-
ueilleuſemēt, & ſi conſeille d'auāta-
ge à mes amys familiers y adiouſter
quelque portion de bon bole d'Ar-
menie preparé (lequel on nōme vul-
gairement boliameni) ſil ſ'en pou-
uoit trouuer de legitime tel que ie
l'ay recouuert à grande difficulté &
fort bien experimenté; comme ſça-
uent pluſieurs.

Les pilules communes, autrement
dictes contre la peſte, ou pilules de
Rufus, ont merueilleuſe efficace en
ceſt endroit, deſquelles nous eſcrip-

C ij

rons cy apres la composition.

On pourra tous les matins succer vne rostie trempée en bon vin blanc auquel toute la nuit aura esté en infusion quelque portion de la racine d'Angelique, moult excellēte en tel affaire. Et la reste dudit vin sera fort bone à lauer le visage, le col, les mains & arteres des bras.

Ladiete racine aussi tenue en la bouche est merueilleusement prouffitabile & recommandée en tel affaire. Comme aussi celle de citouar, gētiane, enula campana, & semblables.

Il est fort bon tenir en sa main vne pomme de citrons, limons ou auren-giers, estat lardée de cānelle ou clouz de girofle, la chāgeant pour le moins deux fois le iour & appliquant souuent au nez. Celle qui sera changée seruirā fort bien à faire saulse, & l'es-

corce

corce à porter & tenir en la main.

Si voulez vser du ius desdictes pommes, avec sucre & eau de rose, y trempât vne bouchée de pain, vous aurez vn souverain remede preseruatif, si le prenez deuant que sortir du logis, & à ieun.

Quelque petite portion de bon & ancien theriaque ou mithridat, prise en hyuer toute seule, en esté avec eau de rose, ou vinaigre rosat, ou eau de buglosse, d'ozeille, ou d'endiue, est chose plus que louable, pourueu que on ayt du vray & bon theriaque ou mithridat, qui sont bien rares en ces pays.

Porter en sa main, vne esponge abreuée de bon vinaigre fait de rue, estant si fort exprincte ladicte esponge, qu'il n'y demeure que la senteur, chose fort singuliere, & beaucoup

C iij

plus si vous y adioustez vn bien peu de safran & camphre.

Il est aussi fort bon auoir sur soy quelque bonne pomme de senteurs telle que nous la pourrôs descrire cy apres: comme aussi pouldres semblables & souuent l'accômoder au nez.

Ne sera aussi inutile tenir en vn mouchoir ou lige fort rare, des fueilles de laurier qui aurôt trépé la nuit en eau rose cannellée, ou bõ vinaigre rosat, ou eau de senteurs telle que nous la descrirons.

Les pauvres se contenteront lauer leur faces & mains de bon vinaigre, ou sera dissolt vn peu de theriaque cõmun: ou bien ilz tiendrôt en leur main vne brâche de rue. Ce qu'aujour d'uy messieurs les Parisiens ont en singuliere cõmendation: mais ie leur voudroye volũtiers cõseiller d'y adiouster

CONTRE LA PESTE.

iouster quelques fueilles de laurier, faulge, baulme, melisse, rosmarin ou mariolaine, pour les causes que i'explique ailleurs. Ou bien prendre la rue qui croist souz vn figuier, laquelle singulieremēt recōmande Dioscoride: voire (qui sont choses notables) iusques à en vser aux potages, & non d'autre. Ce qu'aussi font Plutarque & Pline, monstrans la grande sympathie, accord & amitié qui est entre le figuier & ladiète rue. De sorte que si vous la plantez soubz le figuier, vous la voirrez plus proufiter, mieulx se nourrir & croistre qu'en autre lieu quel qu'il soit, ainsi que vous congnostrez par facile experience. Parquoy n'est de merueilles si Mithridates en son antidote & contrepoison, la voulut adiouster & ioindre avec la figue. Qui pl'en desirera lise

noz secretz des Iardins. Quoy qu'on dise, ie conseille aux femmes vser de ladiète rue sagement & avec bon cōseil, soit en temps de peste, ou autre, pour les inconuenientz que i'en ay veu aduenir plusieurs fois. Entre autres ie vois ceste presente année ceulx qui la portent & ordinairement flairent ou sentent, auoir le visaige comme enflambé & rouge, quelque fois vlcéré. Les causes sont en nosdictz secretz des Iardins. Mais voirement il semble que ie sorte hors de chemin: pour dōc y retourner & le reprédre, ie dy que quelques branches de rue trempées vne nuiēt en bon vinaigre sont fort bōnes pour se defendre de mauuais air pestilent, pourueu que souuent on les presente au nez, & qu'on y adiousté choses vn peu plus odorantes, pour recreér les espritz,

qui desdaignent choses mal plaisantes, grains de geneure auront vn mesme effect, tenuz en la bouche, machez & auallez avec vn peu de bonne cannelle. Semblablement trois ou quatre fueilles d'ozeille trempées en bõ vinaigre rosat, & prinſes le matin à ieun, avec vn clou de girofle: qui est chose fort esprouée.

J'ay conseillé à aucuns faire amortir & cuire soubz oëdres chauldes les dictes fueilles ainsi trempées, & en meilleure quantité, estantz enucloppées dedans vn papier, ou estoupes, puis en exprimer le ius, & avec fin sucre le boire au matin. Laquelle chose leur a esté comme vn miracle: car allantz & venantz par lieux dangereux ont esté sans aucune contagion: depuys i'ay aduisé & experimé té qu'il est tresbõ y adiouster le groz

D

d'un poix de bon theriaque.

Quelques laboureurs par mon conseil ont adiousté au lieu de sucre peu de suc de rue, & ont esté non seulement preseruez, mais aussi frappez de peste guariz, appliquantz sur la bosse par diuerses fois le mag de la dicte ozeille ainsi amortie, avecques huile rofat & de camemile, le tout pilé ensemble & mis chaud sur peu de laine à tout son suif, puis appliqué comme dessus.

J'ay veu semblables experiéces par plusieurs fois des feuilles de soulcie, & plâtain ainsi prinſes & appliquées: sinon qu'aux charbons ie faisoys adiouster & piler avec le plantain ainsi préparé que l'ozeille, huylle violat, ou deliz, ou beurre fraiz. Et vous aduise que pour herbes vulgaires & iardinieres vous n'en auez de plus excell-

cellentes en tel cas que cestrois, & ne y veulx excepter la scabieuse, tant recommandée des anciens & modernes. J'espere que q̃lques vns me sçauront gré de telz secretz bien experimentez. Si on veult seulement boire le ius desdictes herbes, sera fort bon, en y adioustant vn peu de succe, cannelle ou miel.

Je proposeray encores vn remede preseruatif & singulierement curatif le cas aduenant qu'on fust frappé. Il fault prendre quelque peu de semen & fucilles de rue, avecques vne vieille noix ou deux, & piler le tout avec bon vin blanc, puis le passer, & boire à ieū. C'est chose esprouuée & digne d'vn grand merci pour le moins.

Autres singularitez & remedes pour ce regard se declaireront cy apres: vous aduisant que ie ne propo-

D ij

se gueres choses , cōme i'ay dict, qui n'ayent esté experimentées par moy ou mes amys , qui ont discouru par pays,accompaignez de bōnes lettres, & excellent iugement.

Comme on doit purifier & corriger l'air des chambres & logis, tant de ceux qui sont sains que frappez.

POurautāt que l'air est vne des premieres choses requises & necessaires pour la cōseruation de la vie,veu que vueillōs ou non,en quelque lieu que ce soit , il le nous conuiēt attirer & retirer, tant bon que mauuais, par le moyen & ayde des poulmons & imperceptibles ouuertures de petites arteres semées parmy le cuir de tout le corps,qui puis en apres (tellement quellement estant alteré) le communiquent & enuoyent au cœur fontaine & fondement de la vie,& derechef

chef iceluy le distribue à toute l'œ-
conomie du corps: comme font les
narilles au cerueau, à ceste cause il
est tresnecessaire & fort conuenable
en temps de peste (qui communémēt
participe de corruption & imperce-
ptible alteration d'air) corriger, pu-
rifier, & amander ledict air: signam-
ment en temps sombre, pluuiieux &
nubileux: ce qu'on fera

par feuz allumez,
par fumigations ou parfuns,
par caues, fleurs, fucilles tant
d'herbes qu'arbres, en la façon
que nous dirons.

Les feuz en hyuer & temps froid
seront cōposez de bois & plantes de
bōne odeur, & qualité chaulde, cōme
de geneure, cypres,
laurier, rosmarin,
aspic, mirte, faulge,

D iij

baselic, baulme, thyn,
origan, calamenthe,
mariolaine, serpouillet,
hyssope, fenoil, sarriette,
& semblables soyent verdes
ou seiches.

Les parfuns ou suffumigations se
feront audiect temps sur vn rechault,
ou charbons ardantz au milieu de la
chambre: sur lesquels on ictera

grains de geneure,
de laurier, fenoil,
bois d'aloé, du ladan,
benioin, cannelle,
cloux de girofle, myrrhe,
noix muscade, mastix,
aloé, ionc odorant,
safran, escorce de citrons,
racine d'angelique,
de fouchet, de flambe,
oyseletz de cypre,

&

& choses semblables en prenant telle quantité qu'on voudra des vns ou autres.

Quât aux caues, fueilles, fleurs & rameaux propres pour corriger l'air en temps pestilent hybernal, elles doivent estre extraictes des arbres, plantes & herbes n'agueres descriptes pour faire feuz. Lesquelles faultz respendre parmy la chambre, ou bié l'arrouser de la decoction d'icelles, estant vn peu tiede.

Aux grandes chaleurs regnant peste & air contagieux, aucuns medecins ont defendu feuz, de paour d'augmenter la chaleur, tant interne qu'externe, & eschauffer d'auantage ledict air: lequel plus tost conuiendroit rafraichir comme aussi les espritz & humeurs des corps bouillantz & bruslantz pour lors. Parquoy en lieu de

feuz, est bon vſer de parfuns & fumi-
gations faiçtes de choses qui refrai-
chissent & sont de qualité froide ou
temperée: comme

de fleurs de violettes,

de nenuphar, de roses,

de concombres, courges,

pepons, melons, citrons,

limons, oranges, grenades

ou leurs escorces,

de chamemile, melilot,

trochisques de spodic,

de camphre ſantaulx,

ſemence de geneure,

maſtix, ladane, encens,

terebinthine, beniouin,

& ſemblables, en telle quantité

qu'on voudra, & de qui bon

ſemblera.

Des fleurs, fueilles & escorces ſuf-
dictes ſe pourront faire decoctions
d'un

d'un bouillon ou deux seulement:
de laquelle refroidie & rafraichie en
eau de puis, seront arrosez les pa-
rois & pavez de la chambre, y adiou-
tant (si bon vous semble) eau rose &
vinaigre.

Les pauvres pourrôt vser de fueilles
de laictues, d'ozeille,
de pourpied, plantain,
de vigne, iombarbe,
de saulx, peuplier,
de ronces, violettes,
mauves, nenuphar.
& semblables, trempées & re-
fraichies en eau de fontaine, &
bon vinaigre, puis respandues
parmy la chambre.

*Pomme de senteurs ou patenostres qui
se portent pour corriger l'air pe-
stilent inspirable.*

E

IL n'y a celuy qui ne confesse que les espritz & facultez des corps humains, ne soyent soudain reparez, & aydez par bonnes odeurs, & offensées par mauuaises. Donc pour les soustenir, recréer & restaurer, comme aussi leur substance estant facilement offensée par infection d'air pestilent, nous descrirons presentemēt & succinctement vne compositiō de pommes de senteurs, propre pour les effectz susdictz : mesmes en temps chauld, auquel communemēt regne peste & corruption, ou alteration d'air.

Prenez	{	de roses rouges,	{	de chaf. vn once.
		fleurs de violettes,		
		& de nenu-phar,		

de

CONTRE LA PESTE.

Prenez	{	de tous sentaux,	{	de cha. ij. drac.
		canelle, mirrhe,		
		mastix, oliban,		
		bois d'aloé, bēioin		
		racine d'angeli.		
		& de bō fouchet,		
		poudres de violettes—i. dr.		
		ambre grischoisy—xv. gra.		
		cāphre naturel—demy scru.		
		musch, nō adult.—vj. graīs,		

Le tout soit subtilement puluerisé
& incorporé, avec bon tragacanth
destrempé & resoult en eau rose, y
adioutant du ladane, & bōne therebē
tine, si besoing est, ou huyle d'aspic,
& en soyent formez globes, ou pate-
nostres en figure & quantité qu'on
voudra.

En téps hybernal & froid se pour-
ront composer semblables artifices
des choses escriptes pour les parfuns

E ij

en tēps froid, y adiouxant du musc
d'auantage.

*Pouldre de senteurs pour le
mesme effect.*

QVi ne voudra cōposer pommes
odoriferentes, pourra pren-
dre les susdictes choses puluerisées
subtilement, & les mettre en vn fa-
chet de taffetas, lequel il portera avec
soy l'approchāt souuent du nez, ou
l'appliquant sur la region du cœur.

*Chandelles, cierges ou torches de senteurs,
pour parfuns voyageurs quand on va
de chambre en chambre, ou bien
visiter malades, ou à ses
affaires par ville e-
stant nyict.*

DEs mesmes pouldres se pourrōt
aussi faire & composer chandel-
les, torches, ou cierges pour parfuns,
les incorporāt & mellant avec cire
neufue,

neufue, & luminons ou mesches de cotton, en telle quantité qu'on voudra. Et seruiron lesdictz luminaires grandement & profitablement quād on ira visiter malades pestiferez, les tenant deuant soy d'une main, & de l'autre sa pomme de senteurs, & en la bouche quelque chose defensiue, estās les fenestres ouuertes, & bon feu luyfant en la chambre du malade: on s'en pourra aussi ayder en allant parmy la ville de nuict, ou de chambre en chambre.

Sachet ou escusson propre pour conforter

& roborer le cœur contre l'air in-

fect, ou maladie pestilente.

POurautant qu'en air pestilent & maladies cōtagieuses, il fault tous iours auoir l'œil sur la conseruation & fortification du cœur, comme de la principale piece du corps, il sera

E iij

bon que ie propose icy vn sachet ou
escusson fortifiât lediēt cœur: lequel
s'apliquera droiētemēt soubz la mā-
melle gauche, & se portera tāt le iour
que la nuit: non moins estant profi-
table aux sains que malades. Donc la
composition en sera telle,

	de roses rouges,	{ de chaf. iiij. dra.
	fleurs & violettes,	
	& de buglosse.	
	de tous sentaux,	{ de cha. ij. drac.
	de coral rouge,	
	& de bō podion	
Pre- nez	de cānelle, mastic,	{ de cha. i. drac. de cha.
	mirrhe, encens,	
	& bois d'aloé.	
	de raci. d'angeli. &	{ i. dra. & dem.
	escorce de citrōs,	
	de bon cāphre—xii. grains.	
	de safran orient.—vi. graīs.	

Le tout pillé & puluerisé comme
il

il fault,serà mis dedans vn sachet ou escusson de taffetas incarnat,ou quel que beau linge blanc, & bien douillet, qui representera la figure d'un cœur,& seront les pouldres retenues en iceluy par coustures croisées & fenestrees en forme de treilliz: & ledict escusson appliqué cōme dessus.

Epitheme ou application moitte,pour fortifier & conforter ledict cœur.

Vous pourrez faire des drogues susdictes vn epitheme,ou application liquide & moitte, les faisant tremper, puis donner vn bouillō ou deux,& les couler par quelque linge, & en la decoction, tremper vn autre linge bien net,lequel estant espreint sera appliqué tiede sur la region du cœur,& chāgé par fois si besoing est.

Aduertissement digne de noter.

POurautant que tous corps (comme a dict nostre bon pere & grād docteur Hippocrates) sont par tout & en tout transpirables, ouuers & fluxiles, il sera bon & vtile en temps pestilent & air contagieux, de munir & fortifier les parties exterieures desdictz corps: afin qu'elles se puissent defendre contre l'air infectionné, lequel (comme nous auons dict) fault qu'elles reçoient & attirent ribon ribaine & tout en despit d'elles, singnamment celles qui ont conduictz & souspireaux patentz & descouuertz: ainsi que la bouche, le nez, les yeulx & les oreilles: ou bien occultes & inuisibles, mais transpirables, comme le cuir du visage, col, mains & autres parties du corps descouvertes & exposées à l'air ordinairement nous enuironāt, q̃lque part que nous foyons.

CONTRE LA PESTE.

soyons. Parquoy il est tresnecessaire
ayder ausdictes parties, afin qu'elles
ne reçoient, attirent & cōuoyēt de-
dans le corps air infect ou pestilent,
ains plustost le corrigēt par le moyē
& ayde que nous leur donnerons.

Qui se fera lauuant souuentefois le-
dict visage, col, & mains de bon vin
blāc ou vermeil, mēlé avec eue ro-
se, & vn bien peu de cāphre choisi. Et
si lon y veult faire tremper racine de
angelique, qui est fort suaue & odo-
rante, sera tresbon, comme aussi y ad
iouster peu de vinaigre rosat. En la
bouche fauldra tenir quelque anti-
dote de ceulx que nous auons des-
criptz au commencement, & au nez
avec le bout du doigt inserer vne
goutte d'huile d'aspic, qui a merueil-
leusement bon odeur, comme aus-
si dedans les oreilles: ce faisant vous

F

LIV. I. DES SECOVRS

roborer de vn mesme traict le cer-
ueau par le moyen de ladicte huile.
Ceulx qui seront peu douilletz & de
licatz, ferôt beaucoup pour eux (qui
est chose experimentée) filz veulent
oindre les arteres des bras, des tem-
ples, & du col, avec le gosier, l'orifice
d'estomach & region du cœur, de
bonne & vraye huile de scorpion,
comme il s'en faict en Prouëce: & en
pourront aussi instiller vne goutte-
lette dedäs les narilles, & oreilles, qui
est chose non moins proufitable aux
malades que sains: ainsi que l'expe-
rience mere de verité l'a mille fois cõ-
firmé. Je sçay hõme encõres viuāt qui
m'a iuré auoir esté gueri deux fois de
la peste, beuant vn peu de ladicte
vraye huile (qu'il auoit apporté de
Prouence) meslée avec peu de vin
blanc, & avec laines chauldes, en ap-
pli-

pliquant sur la bosse. Qui sera chose merueillable à ceulx qui ne veulent ou peuuent entendre qu'un venin ou poison souventesfois guerist & chasse l'autre, vray est que l'huile pourroit de soy exciter vomissemens qui avec soy attirent infinies putrefactions: mais les scorpiōs qui ont esté exteinctz & consummez en ladicte huile, donnent la contre-poison. Et ne se fault de cecy trop esbahyr, veu que auteurs dignes de foy recitent aucuns auoir esté bien gueriz de peste ayantz vsé en sachetz propres, avec choses cordiales, d'orpeling & arsenic: appliquantz lesdictz sachetz sur le cœur: ou bien vn morcelet dudiect arsenic sublimé, ou de tous deux, voire iusque à faire vlceres qui n'ont aucunemēt nuiēt: mais profité. Les autres ont vsé de poudre

F ij

de crapault bruslé en vn pot neuf. Laquelle ilz ont aussi avec vn sachet appliquée sur la regio du cœur. Aucuns ont aussi vsé d'argent vif en la mesme maniere: mais ne s'y frotte qui voudra. J'ay conseillé à plusieurs vser d'huile de geneure, qui est merueilleusement odorante, au lieu de celle de scorpions (fort rare en ce pays) & s'en sont fort bien trouuez & leurs amys, qui m'en remerciēt de iour en iour, & en font leur proufit, non seulement en maladies pestilentes, ains aussi en plusieurs autres, tant exterieures qu'interieures.

Voila quant à la rectification, correction & amendement de l'air en temps pestilent, & de ses remedes exterieurs: qui ne sont de petite importance & consequence: car d'eulx dependent toutes autres aides & remedes.

des. Reste venir aux aides interieures
preseruatiues & defensiues de cor-
ruption & pestilente contagion.

*Du manger & boire, tant de ceulx qui
sont sains que malades, en
temps pestilent.*

ICy i'escriray briefuement & en ge-
neral du manger & boire, tant de
ceulx qui sont sains que malades, le-
quel communément consiste
en pain, vin,
caue, chairs,
poissons, fruietz,
herbages,
& choses semblables. Lesquelles il
fault prendre moderément, sobre-
ment, en petite quantité, & en heures
& temps: les choisissant & prenant
de facile digestion, nō corrompues,
ou corruptibles tāt dedans le corps,
que dehors iceluy. Et sur tout fault

F iij

LIV. I. DES SECOVRS

auoir en singuliere commendation
 que toutes sortes de viandes & pota-
 ges soyent tousiours accompagnez
 tât le soir que le matin de ius ou suc
 d'ozeille, citrons,
 limons, oranges,
 verius de grain,
 ou vinaigre rosat.

Qui voudra voir ample discours
 sur toutes les susdictes viâdes, le trou-
 uera en nostre liure latin: côme aussi
 des exercices, beings, ius veneriques,
 & passiōs d'esprit & autres choses, qui
 doiuent toutes estre biē moderées &
 sans aucun excès, non seulement en
 tēps de peste pour preseruatiō, mais
 aussi en tout autre: ainsi que nostre
 bō ancien & venerable docteur Hip-
 pocrates a tresbien escrit.

*Antidotes singuliers & contrepoisons
 interieures de peste.*

Puis

PVuis que nous auons par la grace de Dieu iusques icy tellement quellement monstré les voyes, chemins & moyens assez populaires & faciles de pouuoir par remedes extérieurs euader les menaces de nostre pestilent ennemy, reste maintenant proposer les armes par lesquelles on se pourra interieurement munir & défendre contre luy, fil est par fortune recogneu ou rencontré faisant courses & rauages par pays.

Donc il sera bon à vn chacun deuant que partir de son logis, auoir en main la masse non d'Hercules ce fort Lybien, ains du tresexpert medecin Rufe Ephesien. Je vueil dire, tenir tousiours presté sa composition de pilules, lesquelles sont vulgairement appellées pestilenciales, ou communes, dont la recepte en est telle.

LIVR. I. DES SECOVRS

Prenez { de bon aloé—demye once
de mirrhe—deux drach.
de mastich—demye drach.
de safran—vi.grains.

Le tout bien pilé & broyé s'incorpore avecq ius de citrons, ou syrop de limons, ou bon vin blanc en l'hyuer, & en est faicte vne masse, laquelle se garde soigneusement pour en user quand nécessité le requerra. Il est vray que la cōpositiō de Rufe n'a aucun safran, mais bien en son lieu de l'Ammoniac, lequel nous auons cōuert en mastich, pourautant que le vray Ammoniac d'Alexandrie ne loge gueres chez noz apothicaires, quoy qu'ilz vueillent dire.

Ces pilules sont de grādissime efficace, & approuuées de toute antiquité contre le venin pestilent, corruption d'air, & putrefaction intérieure

CONTRE LA PESTE.

rieure : car
l'aloë nettoye & purge,
la mirrhe purifie & resiste
à putrefaction.
le mastich robore & fortifie,
le safran resiouist les espritz,
& soustiët les facultez du corps.
Mais voirement il fauldra bien
prendre garde que les femmes nou-
uellement grosses, ou subiectes à vui-
danges, ou à trop grandes purgations
menstrues, n'en vsent souuent : com-
me aussi ceulx qui sont subiects à he-
morrhoides, & hemorrhagies, c'est à
dire à effusions de sang par parties
haultes ou basses. Pour lesquelz en cõ-
posant lesdictes pilules sera fort bon
lauer l'aloë avec eäue rose en laquelle
aura esté dissoult du tragacant, & ce
tant de fois qu'elle aye perdu sa gran-
de amertume qui ouurist les orifices

G

LIV. I. DES SECOVRS

des veines, & excite fluxions sanguinaires. Ce que j'ay bien voulu icy aduertir pour les inconueniens que i'en ay veu aduenir.

La prinse & dose desdictes pilules, est vne drachme: de laquelle seront formées cinq ou sept pilules, qui se prendront vne fois la septmaine de grãd matin: ou vne tous les iours quãd on ira par pays. I'en ay congneu qui les faisoient dissouldre en vin blanc & caue rose, les aymans ainsi miculx qu'en pilules, lesquelles ilz ne pouuoient deuorer.

I'ay coustume cõseiller à mes amys faire d'une drachme neuf pilules: & le premier iour en prendre vne, le troisieme trois, & le septiesme cinq: ou au contraire, le premier cinq, le troisieme trois, & le ciquiesme vne. De laquelle chose se treuuet merueil
leu-

CONTRE LA PESTE.

leusement bien, pour les causes alleguées en nostre liure Latin. Aux iours entremoiés esquelz ilz ne prennent lesdictes pilules, ilz vsent le gros d'un pois de bon theriaque dissout en eaue rose, ou d'ozeille, ou buglosse.

Autres pilules fort excellentes & experimentées de plusieurs, pour mesme effect, ou meilleur.

Prenez {	d'aloé choisy—vne once.	
	de bone mirrhe—dem.on.	
	de safran orient. —i.scrup.	
	d'agaric. troch.—ij.drach.	
	bone rhabarbe—i.drach.	
	canelle legitime—ii. scrup.	
	mastich choisy—i.drach.	
	semence de citrōs	} de chac.
	& d'ozeille.	
	bole d'Arm.prepa.dem.ōc.	} dem.dr.
	camphre naturel.—xij. gra.	

G ii

LIV. I. DES SECOVRS

Le tout puluerisé, comme il fault,
 fera incorporé ainsi que nous auons
 dict n'agueres, & bien enucloppé en
 cuir, & gardé curieusement, pour
 en vser comme dessus. Si quelqu'un
 en veult prendre demye drachme en
 pouldre, sera assez: & pour les petits
 & douilletz, vn scrupule, auecques

eau rose, ou d'ozeille,
 de pipenelle, buglosse, en esté.
 d'endiue, de violettes.
 de melisse, fouslie,
 chardon beneist, } en hyuer,
 ou bien vin blanc.

*Confection en forme d'opiate pour ledict
 effect, comme aussi pouldres, tablet-
 tes, & lozenges.*

Pre- nez	{	conserue de roses,	}	de
		de buglosse, violettes,		cha.
		nenuphar, & theria-		i.ōc.
		que.		

escor-

CONTRE LA PESTE.

	escorce de citr. cōfiz,	} de ch.		
	sucré rosat & violat,			
	diarhodon abbat.	} iii. dr.		
	racine d'Angelique,	} de ch.		
	citouart, & dictāne.			
Pre- nez	} semence de citrons	} de ch.		
			} ozeille, & soulfye.	} ii. scr.
	bole d'Armenie prep.			
	fil sē trouue de bō. dem. on.			
	de safrā & cāph. - de ch. xv. g.			

Soit diligēment puluerisé ce qu'il fault, & le tout mixtionné, receu & incorporé avecques syrop de citrōs, ou limons, ou violat en esté : ou bien de mente, absynthe, ou stechade en hyuer : & soit faicte cōposition en forme d'opiate, de laquelle on prendra tous les matins le gros d'une noisette, simplement, ou en quelque vne des caues susdictes, & en sera veu

G iii

LIV. I. DES SECOURS

grand effect. Des mesmes drogues & pouldres susdictes (osté les cōserues) se pourront faire avecques eau rose & tragacant, tablettes ou petites lozanges couuertes d'or fucillé, pour mesme effect.

Eaue de senteurs singuliere contre tout air infect & pestilent.

Pre nez	{	de to' les fantaux &	}	de cha. ij.
		bois d'aloe choisy,		drach.
		cānel. & cloux de gi. ch. dem. dr.		
		fleurs de rosmarin		de chac. i.
		& de lauande. —		scrup.
		racine d'angelique		de chac.
		fouchet, & flambe.		dra. & de.
		ambre griz, musch		de chac.
		& cāphre choisy,		dem. scrup.

Le tout soit puluerisé, & mis en vn sachet precipité en vne pinte de bōne eaue rose recente, accompagnée d'vne chopine de bon vin blanc, & peu

CONTRE LA PESTE.

peu de vin aigre rosat, puis mis en vne phiole ou autre vase neuf, net, & bien estouppé, de peur d'estre esuëté & prendre l'air. Qui le vouldra exposer au Soleil quelques iours, ne fera mal.

Il sera tressalubre & prouffitable tous les matins & soirs, prédre de la dictée eaue au bout d'un mouchoir, & en lauer les arteres des bras, les temples, le col & gosier : & y trempant le bout du doigt en oindre le dedans du nez & oreilles, & si vulez la regio du cueur & orifice de l'estomach, voire les parties viriles & genitales, qui ont ie ne sçay quoy de sympathie occulte avecq' tout le corps, & grande consideration en ceste maladie: ce qui est mal considéré aujourdhuy. Ledit mouchoir ainsi trempé & abreué, vous seruira de pomme

de fenteur tout le iour, si le portez.

Vous ne croiriez le grand effect de ceste caue, par le moyen de laquelle sans autre chose, plusieurs ont esté preseruez, & en ont voulu boire vn tantinet tous les matins avec caue de plantain, ou soulcye, ou ozeille, qui a faict miracle.

Electuaire singulire de citron, experimenté par plusieurs, avecques bonne issue.

Prenez vne bonne pōme de citron entiere & recente, laquelle mettez tremper vne nuit en bone caue rose, puis la cuisez à petit feu de charbō dedās vn pot neuf, avec sucre & peu de pouldre de cannelle pour les riches, ou avec bon miel pour les pauvres, en y adiouxant de ladiete caue rose ou elle aura trempé: & la laissez cuire estant le pot bien couuert, iusques

ques à ce qu'elle soit comme pourrie
& dissoulte, sans aucunement la per-
mettre bruller par trop grand feu, ou
faulx de son ius. Ce faict vous la re-
tirerez du feu, laisserez refroidir en
son mesme pot & saulx, puis la gar-
derez diligemment, & en prendrez
tous les matins autant que comporte
vne grosse auelaine, ou noisille: & si
voulez, vous boirez par dessus vn bié
peu de bon vin blanc, & aperceurez
chose dōt vous me remercierez quel-
que iour, vous assurant qu'en gran-
des & violentes pestes, ie n'ay gueres
vſé d'autre remede preseruatif, n'auſ-
si mes amys, dispersez en plusieurs
lieux. Lediēt electuaire a vertu cō-
tre tous venins, poisons & diuers ac-
cidentz, qui seroient longs à reciter,
toutesfois bien cogneuz & experi-
mētez de ceux qui en retirēt le prou-

H

fit fort grand tous les iours, dont i'en suis fort ayse.

Voila ce que i'ay peu escrire & enseigner presentement touchant les secours preseruatifs de peste, tant extérieurs qu'intérieurs : vous aduisant & assurant de rechef, qu'il en y a bien peu qui n'ayent esté experimentez & approuuez. Qui en voudra d'auantage, se retire vers nostre liure Latin. Reste venir à la curation & aides, tant exterieures que interieures, de ceux qui seront surpris de fiebures, bosses, ou charbons pestilenticux.

LE SECOND LIVRE
*des singuliers secours & aydes contre
 la peste, proposez par M. Antoine
 Mizauld Medecin à Paris.*

A Pres avoir monsté, par la grace de Dieu, les armes defensiues & remedes preseruatifs contre nostre ennemy pestilét, lors qu'il fait courses & nous menace seulement, mais ne touche encores, reste maintenant enseigner comme il se faultra gouuerner & defendre s'il approche de si pres qu'il nous surprène & frappe. Et pourautant que plusieurs timides & mal asseurez en ceste guerre (comme en autres) bien souuent s'estiment touchez & frappés, seulement par opinion qu'ilz en ont, icy nous donneròs les vraz signes de ceux qui

H ii

LIV. II. DES SECOVRS
feront frappez de peste, puis les reme-
des.

*Signes & marques de ceux qui sont
frappez du dard de l'enne-
my pestilent.*

LE plus certain signe & le plus infallible est que communément sur le deuxiesme ou troisieme iour le corps est semé & presque par tout moucheté de taches & marques violettes, bleuës, perles, noiratres, plombées ou rougeastres, appellées du commun & populaire, pourpre: iacoit qu'e plusieurs elles ne se voient qu'apres la mort.

Aux autres se produisent incontinent & sans aucune cause manifeste, glandes ou enfleures qu'on nomme bossés: signamment autour du col, soubz les aixelles & aux aignes, comme aussi ailleurs, estants le plus souvent

uent

CONTRE LA PESTE.

uent accompagnez de charbon: qui est aussi vn vray signe & infallible, notoirement cogneu de tous.

Quant à la pulsatiō de l'artere brachiale, qu'on nomme le pouls, ell'est fort obscure & presque imperceptible: quelque fois fort frequēte & manifeste: autresfois pleine & vndoiante, puis du tout remise, avec sueur & debilitation, dōt s'en ensuit la mort.

L'vrine maintenant est fort blanche aux vns, noiraistre à plusieurs: à autres trouble & fort grosse: à aucūs rougeastre, avec hypostase ou boubier espois: mais tousiours puante & quelque fois contenant choses comme escailles, ou toilles d'araignées,

Les vns en rendent bien peu, avec escume par dessus: les autres beaucoup, & le plus souuēt trouble, comme celle de bestes chevalines.

H iij

Quelquefois ell'est fort claire, biẽ colorée & louable, comme de gens sains: qui est mauuais signe.

Le ventre d'aucuns se vuide excessiuelement, & en sont les excremẽts de diuerses couleurs: maintenant cendrée, tantost noirastre, quelque fois iaulne ou verde: mais tousiours avec intolerable puanteur.

Douleur de teste implacable, accompagnée d'ardeur & soif inextinguible avec resueries phrenetiques, & asperité de langue horriblement noire.

Grande difficulté de respirer, ensemble forte inquietude & agitation de corps dedans le liẽt, avec tout ennuy & impatience, grãs tressaillements & fremissemens entre cuir & chair.

Appetit languissant, & bien souuẽt du tout perdu: aux autres plusque naturel

CONTRE LA PESTE.

turel & infatiable.

Pesanteur de corps non pareille, & desplaisir cōioinct avec chagrin, desespoir & volonté de mourir: comme aussi infiniz esguillonemētz parmi le corps.

Lassitudes, foibleſſes, defaillances de cueur, & lachetez coup sur coup, accompagnées de singlotz ou hocquetz, baillemens & estendues de membres: qui est mauuais & dange-reux signe.

Diuers & frequents vomisſemens, ou au lieu d'iceux indicible & implacable appetit de tirer au cueur, avec froide sueur au visage, & affoiblissement de naturelle force: qui n'est bō signe.

Plusieurs sont tousiours endormiz, les autres veillent incessammēt, avec douleur d'estomach & fiebure plus

L IV. II. DES SECOVRS
moleste la nuit que le iour.

Tous les excrements qui procedēt du corps sont puants à merueilles: comme la sueur, le crachat, l'urine, les selles, le vomissement, & l'aleine.

Les parties du corps exterieures sont à plusieurs froides, & les interieures outrageusement chaudes.

Aucuns crachent le sang, ou bien le rendent par le nez, ou par le fondement, ou par la verge: en si grand peril que bien souuēt la mort les attrappe l'endemain, ou sur le champ.

Grande palpitiō de cuer & difficulté de respirer moleste les autres: qui tournent par fois les yeulx en la teste, & changent de couleur fort estrange: qui n'est trop bon signe.

Le ventre est prodigieusement enflé à plusieurs, comme aussi les flans,
tout

tout ainsi que filz estoient hydro-
piques.

Les autres beguayent, avec aliena-
tion d'esprit, & meurēt presque tous
le troisiēme, cinquiesme, quatriē-
me ou septiesme iour : selon la force
ou foiblesse qui est en eulx.

*Signes de mort en ceulx qui sont
frappez de peste.*

IAçoit qu'au precedent discours
nous ayons marqué aucuns signes
de mort aux malades pestiferez, nous
ne laisserons pourtant icy en produi-
re d'autres, afin que chacun en soit
mieux instruit & puisse donner or-
dre de bonne heure à ses affaires, &
des siens aussi: dōc les signes de mort
à vn malade pestiferé sont commu-
nement telz.

Il tombe souuent esfois en synco-
pe & plusieurs grandes foibleses, &

defaillances de cueur: coup sur coup
s'esuanouissant & perdant toute for-
ce, vigueur & cognoissance.

L'vrine est plombée, rougeatre,
noire, trouble, pourrie & infecte. Sé-
blablement les excrements du ven-
tre comme gras ou de mesme cou-
leur que ladiète vrine.

Le malade est par fois, surpris de
sueur froide, tirant au cueur iusques
au sang, avec vne grandissime puanteur
des excrements & superfluitez
vuidées.

Bien souuent ne se produisent au-
cunes bosses ou charbons, le malade
estant affligé d'une forte fiebure &
debilitation incroyable.

Après auoir esté à la selle, auoir vo-
my ou sué, il sent de grandz affoiblif-
sementz & defaillances, avec refroi-
dissement des extremittez du corps.

Se

Se manifestantz quelques tumeurs, bosses ou charbons, ne se veulent redre, ou meurir par aucuns medice-mentz, ains plustost se corrompent. Et si par quelques ferrementz en est faicte incision, il n'en sort qu'es-umes ou eaues ternies & comme noirastres, & bien souuent rien.

A plusieurs ne se produict aucune tumeur par dehors, estant neantmoins le malade intolerablement affligé dedans le corps, avec troublement & alienation de son esprit.

Les glandes, bosses, charbons ou pourpre apres leurs issues incontinent se retirent au dedens du corps, ou bien de molles deuiennēt dures.

Le nez, oreilles & ongles sont de couleur plóbée, & quelque fois grande quantité de vers sort avec les excrements.

LIV. I. DES SECOURS

L'inflammation, bosse ou charbon, se manifeste par dehors viz à viz du cœur, ou sur l'estomach, ou gosier, & le malade tombe par fois en sueur froide, qui est signe tres-euident de mort.

Il vomist coup sur coup les medecines, viandes & remedes qu'on luy donne, & en ensuit grande foiblesse, debilitation & decadence d'espritz: signe tres-mauuais.

Tant plus de susdictz signes se produiront, plus tost s'en iront les pauvres malades. Mais si vn ou deux seulement se proposent, le patient estât ieune & de bon courage, avec l'aide de Dieu, le secours des doctes Medecins, & la diligēce des gardes, il pourra guarir & reprendre santé.

Des fiebres pestilentielles, & de leur curation.

Icy

CONTRE LA PESTE.

ICy ie laisseray la diffinition, diuision, & toute autre description des fiebures pestilentiellles, pour enauoir suffisammēt escript en nostre opus-cule Latin. Parquoy i'entreray de droict fil en leurs aydes & remedes: lesquels ie poursuiuray en deux mots, delaisant la reste aux medecins des malades, afin de faire approches au principal. Incontinent donc que quelques vns se sentiront assaillis de fiebure pestilentielle (par les signes n'aguères donnez) il leur conuiendra tout soudain, silz estoient constipez, prendre vn clystere, ou bien vn bon suppositoire, & apres l'auoir rendu, vsr de quelque chose cordiale, soit potage, iuleb, ou oppiate: puis deux ou trois heures apres, proceder à la seignée, ainsi que nous mōstrerōs. Et ne fault oublier que ledict clystere

LIV. II. DES SECOVRS

doibt estre doux & bening. Quant aux purgations, veu que le mal consiste plus en qualité venimeuse, que quantité de matiere, ie seray d'aduis avec Corneille Celse d'y proceder sagement & mediocrement. Ou il aduiendroit que le patiēt n'auroit que faire de clystere, seignée ou médicament (qui est fort rare) il sera fort bõ que à l'instant de sa maladie, il prêne quelque potion antidotale, & breuvage de contrepoison: tel que pourra estre le nostre suiuant; si voulez, duquel plusieurs se sont fort bien trouuez. La composition est telle.

Pre- nez	{	de bonne cannelle, - dem. òc.	{	de cha.
		de theriaque bõ & vicl. - i. dr.		i. drach.
		de bõ bole d'Arm.		
		diēt boliarmeni,		
		diarhodõ abbatis.		
		rhabarbe biē choisi, dem. dr.		
				tro-

CONTRE LA PESTE.

Pre- } trochisq de spode
 nez } des trois fantaux, } de cha.
 } de camphre recēt, } i. scrup.
 } & de terre séelee. }
 } de sucre rosat & } de chac.
 } de buglosse, } Si. once.
 } de safran orient—dem. scrup.

estant diligemmet puluerisé ce qu'il
 fault, le tout sera dissoult & receu en
 bonnes eaues.

de chardō benist, }
 d'ozeille, soulcie, } de chac.
 scabieuse, buglos. } dem. onc.
 roses & plantain. }

puis coulé & passé par la chauffe
 d'hypocras, & faicte potion antido-
 tale: de laquelle prédra tous les iours
 le patient pestiferé, vne, ou deux, ou
 trois onces, au matin & sur la mi-
 nuit, lors que son estomach sera vui-
 de: & ne fauldra de deux ou trois heu-
 res apres boire ne menger. C'est cho-

se fort singuliere & approuuée.

Pour les pauvres & mediocres sera assez prédre le gros d'une petite noifille de bon theriaque dissolt en demy voirre de deux ou trois des eaues precedentes. Ou biẽ vser de quelque antidote de ceux que nous auõs proposez au premier liure, entre les remedes preseruatifs.

Si quelqu'un se faschoit de breuages, pourra vser de ceste cõposition.

	cõserue de roses	de chac.ii.
	& de buglosse.	3 onc.
	trochif. de caphre	de chac.i.
	santaux & spode.	3 scrup.
Pre	bole d'Arm. prep.	3 drach.
nez	escorces confites	de chac.3
	de citrõs & limõs	3 dem. onc.
	bon theriaque	3 ij. scrup
	syrop de limons	3 ij. onces.
	de safran nouueau	3 vi. grains,
		soit

soit le tout incorporé comme il fault, & reduict en electuaire ou forme d'oppiate: de laquelle le malade prédra tous les matins deux ou trois heures deuant menger, vne drachme ou deux simplemēt, ou avec vin blāc en yuer: & en esté avec eaue d'ozeille, ou autre cy deuant exprimée. S'il peult suer abondamment, se pourra asseurer de guarison, avec l'ayde de Dieu, faisant le debuoir au reste.

Du menger & boire des malades pestiferez.

QVant au menger, fault qu'ilz vissent de potages & viādes qui les refraichissent & deseichent, ne soient corruptibles tant interieurement qu'exterieurement: faciles à digerer & distribuer. Qui serōt en tout & par tout accōpaignées de ius d'ozeille, citrons, limons, orenges, ou ver

K

LIV. II. DES SECOURS

ius de grain . Et si le malade ne vouloit manger, le faudroit contreindre & solliciter, luy presentant peu & souuét : afin qu'il restaure ses espritz, & repare ses forces affoiblies, par restaurentz, gelées, expreinctes ou consommez s'il est riche : ou il y aura tousiours quelque peu de ius ou verius susdictz. Vous aduisant qu'on ne void gueres malade pestiferé bien mengeant qui meure, s'il n'y a offense d'ailleurs. Touchant le boire, fault qu'il se abstienne de vin, aumoins les premiers iours, s'il n'auoit grandes foibleesses & defaillances avec petite fiebure: car lors on luy pourroit faire succer quelque roustie, ou pain trempé en vin. Il vsera doncques de syrops & ius de citrons, limōs, orenge, roses, violettes & semblables, avec caue d'orge, d'ozeille, ou ptisane.

Et

CONTRE LA PESTE

Et ne fault omettre qu'on doibt par diuerſes fois & ſouuent, ſoit iour ou nuit, bruſler en la chambre du mala de bois odoratz, faire parfuns, & luy appliquer epithemes refrigeratifz & roboratifs ſur la region du cueur & foye, ainſi que nous les auons deſcriptz au liure precedent.

Du dormir & repoz de ceulx qui ſont peſtez: comme auſſi des veillées.

IE ne puis icy conſentir à ceulx qui trop rigoureusement commandēt qu'on garde d'aucunement dormir les pauures affligez de peſte: meſmement les deux premiers iours, enioignant qu'ilz ſe pourmeinent, trottēt & touſiours allent ou ilz pourront. Et à ceulx qui n'auront la force ou commodité de ce faire, qu'on les contraigne de veiller, par grandes clameurs,

K ii

LIV. II. DES SECOVRS

fons de tabourins,
de trompettes,
de clochettes,
de chaulderons
ou autre violent bruit

par lequel, bon gré mal gré & en despit d'eulx, ilz seront contrainctz veiller, & signamment quād le charbon apparoiſt. Helas, ſi telle choſe eſt fort moleſte & inſupportable à ceulx qui ſont biē ſains, combien, ie vous prie, le doit elle eſtre à malades: voire de telle maladie qu'elle cauſe toute reſolutiō d'eſpritz, deſaillāce de cœur, & aneantiſſement de force & courage. Nous permettrons donc aux pauvres malades vn biē peu dormir, ou plus toſt ſommeiller: comme vne petite heure ou deux le iour, & autant la nuit: plus ou moins, ſelon l'eage, force & vigueur du malade, & violence

CONTRE LA PESTE.

lence ou douceur de la maladie: pre
nant toutesfois tousiours garde qu'il
ne dorme trop profondement ius-
ques à rōfler, car il est fort perilleux,
comme nous deduisons ailleurs. A
quoy pourra estre soigneux celuy
ou celle qui fera compaignie au ma-
lade, luy touchant souuent les piedz,
mains & nez, lesquelz filz trouuent
froidz, le fault diligemment & fort
rigoureusement esueiller, ne pardon-
nant en ce à son pere, car c'est presage
ou plus tost signe euident de foiblef-
se, defaillance & mort prochaine, s'il
n'est excité & secouru par choses cor-
diales, & autres cy deuant esrites.
Mais si par fortune il aduenoit, com-
me souuent il faiet, que le patient ne
dormist iour ne nuit, il conuiendra
luy faire attirer par le nez suc de lai-
ctues, & pour pied: & luy appliquer

K iii

les fucilles vn peu broyées sur les sutures anterieures de la teste tondue, y adioustant huile de nenuphar, & souuent les renouuelant. Ou bien oindre le frōt, temples & narines de l'onguēt nommé populeon, dissout en huile de pauot, y adioustant bien peu de safran : ou broyer avec son orge mundé, semence de pauot.

Voila ce que presentemēt ie veulx proposer pour l'aide & soulagemēt des fiebures pestilentiellles, renuoyāt ceulx qui en desireront plus ample discours à nostre opusculc Latin. Je prendray donc le chemin pour venir aux aides & remedes des compaignons ordinaires desdictes fiebures, qui sont bosses, pourpre & charbons appelez anthrax d'aucuns qui veulent conuertir le Grec en vulgaire François.

Des

CONTRE LA PESTE.

*Des tumeurs pestilentiellez, qu'on
appelle bosses.*

NOus auons dict, ou par aduentu
re oublié à dire, q̃ toute fiebure
pestilentielle est communement &
le plus souuent accompagnée de
bosse, pourpre, ou charbon : autre-
ment elle est mortelle, ou fort dange-
reuse : pour les causes alleguées par
nous ailleurs. Et ne fault omettre,
que les susdictz bosse, charbons &
pourpre n'occupēt tousiours les par-
ties exterieures, ains aussi les inte-
rieures, & par fois vnes & autres, par
communication de l'humeur pesti-
lent & venimeux.

Si interieuremēt le cœur en est fai-
si sans aucune apparoiſſance exterieu-
re, la vie est deplorée, & s'en ensuit
mort subite, apres infinies defaillan-
ces & foibleſſes.

Si la cavit  du poulm , ou les m branes du thorax, ou le diaphragme en sont occupez, le pauvre patient apres grandz perilz de suffocation, en deux iours s'en va ad patres, comme on dict: ou bien il est en grandissime danger.

Si le cerueau en est interieurement assailly, & ne s'en peult descharger, survient phrenesie, puis la mort.

Si le foye en est surpris, inflammation la siege, accompagnée de mort le plus souuent.

Et tout ainsi que nous disons fieures pestilentiellees n'estre gueres sans vrayes bosses & charbons exterieurs ou interieurs, aussi fault il dire & croire que lesdictes bosses & charbons pestil tielz ne sont gueres sans fiebures: & signamment ceulx qui se produisent aux glandes & em ctoires

res

CONTRE LA PESTE.

res ou descharges & escouloires du
cœur, soubz les aixelles,
du cerueau, au col,
du foye, aux aignes.

S'il s'en voit, ou apparoiſt ailleurs,
comme bien il faiſt

aux bras, espaules,

doz, ventre, reins,

fesses, cuisses, iambes,

pieds ou autres lieux,

peuuent quelque fois estre sans fieb-
ure, ou biē petite & legere : mesmes à
gents temperez & sobres, qui ont le
corps peu immunde, & les facultez
d'iceluy fortes & robustes.

Quoy que soit, toutes bosses & char-
bons qui se produisent apres la fieb-
ure sont estimez plus dangereux &
mauuais, que ceux qui la precedent.
Les raisons se trouuerōt en nostre li-
ure Latin. Cela declairé & premis, ie

L

LIV. II. DES SECOVRS

viens aux aydes & remedes des tumeurs pestilentiels, qu'on nomme bosses, plus congneues d'un chacun, voire du populaire, qu'il ne voudroit. Qui sera cause que ie ne m'amuseray icy à autremēt les diffinir, descripre & esplucher, comme i'ay fait en nostre methode Latine.

Curation methodique des tumeurs pestilentiels, qu'on nomme bosses.

DEuant qu'entrer bien auant en matiere, nous faisons quelque petit discours sur les eages. Et enseignons premierement la façon de proceder à la curation de ceulx qui ne sont capables de forts medicamēts & remedes, cōme aussi de la seignée.

Remedes pour les petits enfans qui tettent.

Si l

S'il aduient (comme souuēt il fait) que pauures petits enfans qui encores pendent à la mammelle de leur mere, ou nourrice, soient atteints & frappez de peste, se produisant quelque bossellette ou petit charbon en leur douillet corps, faudra que la nourrice (soit mere ou autre) porte & prenne les medicamēs & remedes interieurs pour son petit nourriçon si elle l'aime, comme certes elle doibt faire, ou bien elle est plus que Louue & matine. Donc il sera expedient qu'elle vse pour le regard de la fiebure, des remedes cy deuant escripts, mais non tāt estroictement: & que sur tout elle se nourrisse de potages & viandes qui ayent faculté d'alterer l'effrenée fureur & chaleur du venin & humeur pestilentiel de l'enfant, par le moyē de son laiēt,

L ij

LIV. II. DES SECOURS

qui sera ainsi rendu medicaméteux, & servira d'antidotes pour ledict enfant. Mais sur tout fauldra qu'elle se garde deux ou trois iours pour le moins de boire vin (qui est chose mal plaifante & difficile à nourrices) sinon qu'il fust tresbien trempé & baptisé.

A ceulx qui seront vn peu grandelets, comme d'vn an ou enuiron, filz n'ont le vêtre lasche, sera bon le prouoquer & irriter par vne bien deliée racine de persil, ou de porée, ointe de peu de beurre fraiz: ou bien leur inserer doucement dedans leur petit fondemēt, vn morcelet de penicles, gros comme le tueur d'vne plume d'oye, & long cōme vne grande espingle: ou bien prendre les remedes cōmuns aux nourrices. Apres auoir rendu leurs petits excrements,
si au-

CONTRE LA PESTE.

si aucune tumeur ou bosse apparoit
fauldra auoir des estoupes de chan
ure bien pignées & nettoyées (afin
que les esguillōs ne blessent l'enfant)
& les disposer en forme d'un petit
carreau : puis les tremper en la de
coction

de melilot,

chamemile,

maulue,

aneth,

& fueilles de liz.

& les fort espreindre ou pressurer
entre deux tranchoirs ou assiettes,
apres les appliquer chaudes (mais
nō par trop) sur la tumeur & bosse,
les chageant & renouellant de trois
en trois heures pour le moins, tant le
iour que la nuit : iusques à ce que la
tumeur & bosse par insensible trans
piration & dissipatiō d'humeur soit

L iij

LIV. II. DES SECOVRS

euanoüye, ou bien conuertie en maturation & boue. Laquelle il cōuient dra euacuer bien doucement, & peu à peu. Mais ne fauldra oublier de donner vne garde & ayde à l'enfant, pour soulager sa mere nourrice lors luy seruant de Medecin & medecine. Si audiēt temps se produisoit quelque charbon, le fauldra traicter par reme des les plus doulx que faire le pourra: ainsi que nous dirons cy apres.

*Pour ceulx qui passent quatre ans
iusques à neuf.*

FAult tousiours proceder en premier lieu par la curatiō de la fiebure, si elle est violente, & faire que le ventre soit lasche, autrement le faudroit ouurir par quelque suppositoire, ou petit clystere doulx & bening. Puis refrigerer, ainsi qu'il a esté dict, exterieurement & interieurement le
cueur

CONTRE LA PESTE.

cœur & foye, qui pour lors sont fort eschauffez & comme boullonnantz. Cela faiët, aucuns anciens Medecins font d'aduis d'esuenter & ouurir vn bien peu la veine, ainsi que nous deduirons cy apres: Et se fondent sur le faiët d'Abinzoar Medecin Arabe, qui feit seigner vn sien enfant, cagé (fil me semble) de trois à quatre ans. Les autres expressement defendent de n'attenter n'entreprédre aucunement ladiëte seignée en tel cage, & suis de leur aduiz, fil n'y auoit quelque urgente neecessité. Parquoy la seignée omise, fauldra incontinent prendre chemin vers les aydes pour la bösse, si aucune apparoißt: qui ne seront autres que pour le precedët: ou bië des plus douces, & benignes que nous escriprons cy apres.

LIV. II. DES SECOURS

*Pour ceux qui passent dix ans iusques à
vingt. Et de l'usage & application
des ventouses.*

ENcores en tel cage plusieurs medecins font doubte de la seignée, ce que ie n'ay iamais fait, & ne feray mesmement en ceste maladie & autres de violéce, & cōsequeñce: ioinct qu'en ce pays Septentrional la nourriture est grande, & le sang en abondance. Qui n'en voudra vser, sera tresbon qu'on applique ventouses propres, quatre ou cinq doigts au des soubz, ou costé de la bosse. Ou bien, si quelques vns craignoiēt le feu desdictes ventouses, prendre des potz neufz de terre, ou bois ou voirre: lesquels bien eschauffez dedans caue boullant (estant le lieu sur lequel on les veult appliquer defendu par quel que chappellet de linge, à fin que le
bord

CONTRE LA PESTE.

bord des vaisseaux touchant la chair ne l'offense) seront tant de fois appliquez l'un apres l'autre, audit lieu que dessus, qu'il y aye tumeur & rougeur suffisante: laquelle conuiendra subtilement & legierement inciser comme de coustume : & de rechef appliquer sur les incisions lesdictz vases iusques à ce qu'on aye extraict tant de sang, qu'il appartiendra & cōuiendra à l'age & force du malade. Croiez que telle façon tire merueilleusement & profondement. Icy trouueront grandissime prouffit noz Bourbonnois & autres, en leurs baings naturels d'eaux chaudes : car au lieu de ventouser, ilz se pourrōt faire corner, comme dict est.

Il y en a qui appliquēt aux susditz lieux, ou plus pres, quelque fois sur la mesme bosse, quatre ou cinq sang-

M

fues : & quand elles sont remplies & cheutes, ilz mettent tout soubdain sur le lieu vne ventouse. Ce que ie ne puis louer en ieunes adolescentz, & pourroit estre plus tolerable a gens robustes & forts.

Aduertissement digne de noter pour les ventouses & incisions.

IEn'ay iamais trouué bon qu'on ventouse ou incise profondement, cōme aucuns conseillent, les glandes ou emissaires des parties nobles du corps, pour la communication, alliance, & vicinité qu'elles ont nō seulement avec lesdictes parties, ains aussi avecques tout le corps par sympathie. Parquoy fault tousiours regarder à faire incision & attraction d'humeur pestilent ou venimeux le plus loing que faire se pourra des susdictes parties nobles, & leurs emissaires.

CONTRE LA PESTE

res. Les causes se trouueront en nostre liure Latin.

Donques si quelque tumeur ou bosse pestilente apparoit derriere les oreilles, au gosier, ou au col, pour la vicinité & alliance du cerueau partie noble, l'application des vêtoufes & incision se pourra faire commodement sur le chignon du col, & commencement du doz sur les espaules, & environ les premieres vertebres dudict col, ne touchant iamais sur la partie de deuant.

Si elle se monstre soubz les aixelles, la partie charnue vers le doz à costé, ou les muscles du doz pourrôt estre commodement ventousez & incisez.

Si elle se produict aux aignes, la cuisse du mesme costé, ou la fesse pourront facilement recepuoir lesdictes ventouses & scarifications,

M ij

comme parlent les barbiers.

Aux autres lieux du corps, on pourra proceder cōme nous auōs escript cy deuant.

Pour ceulx qui passent vingt ans, & tous autres.

EN tous ceulx icy, le cas aduenant la seignée n'est aucunemēt defendue, toutes circonstances obseruées. Parquoy tout incontinent qu'aucune tumeur pestilentielle se produira (si autre chose n'empesche) pendant q̄ l'humeur n'est encores beaucoup enuenimé, ne fault aucunement differer ouurir telle veine que cy apres nous escriprons. Et si besoing estoit, partir la seignée : c'est adire par deux fois tirer le sang, afin de soulager le pauvre malade & le refaire entre deux saignées, tirāt tant de sang qu'il appar tiēdra & pourra porter ledit malade.

De

CONTRE LA PESTE.

*De la seignée, & en quelles parties
elle se doit faire.*

Sil la bosse ou charbon se produict
pres des oreilles, ou parmi le col,
ou aux parties qui sont soubz iceluy
tirant vers les mains, fauldra faire la
seignée du bras qui respond au costé
ou est la tumeur: & prendre la veine
appellée communement.

cephalique, & pauliere

& exterieure.

ou bien la moyenne

dicté mediane.

ou celle qui est entre le poulce

& le doigt qui l'ensuyt.

Si ladicte tumeur apparoit soubz
les aixelles ou ez enuirs, comme à
la poictrine ou doz, la phlebotomie
se fera du bras respondant à ladicte
tumeur: & y sera piquée la veine ap-
pellée communément

M iii

LIV. II. DES SECOVRS

basilique, axillaire &
hepatique.

ou en son lieu la mediane.

ou bien celle qui est entre

le petit doigt & son voi-

sin, nommée saluatelle.

Mais si toutes les deux aixelles es-
toyēt occupées de tumeur pestilent,
les susdictes veines seroient ouuertes
aux deux bras : tirant toutesfois plus
de sang du costé ou seroit la plus for-
te tumeur & douleur.

Si ladicte tumeur apparoiſt ſoubz
le nombril, aux reins, ventre, fesses ai-
gnes ou cuisses, fauldra ouurir la vei-
ne du mesme costé.

qui est au iarret, viz à viz

du genoil par derriere.

ou celle qui mieux appa-

roistra au bout du pied.

ou bien celle qui est pres

de

CONTRE LA PESTE.

de la cheuille, nommée
saphene,

dedans le pied ou dehors, selon que
le bubō ou bosse se produira en l'aig-
ne, ou cuisse plus dedans, ou plus de-
hors. Et faut noter que la seignée des
veines tant aux mains qu'aux piedz
communemēt se faict en eue chau-
de, qui est assez cogneu aux barbiers
& chirurgiens.

Mais voirement, si aucune tumeur
n'apparoist, que faudra il faire? sei-
gner du costé ou le patient sentira
plus de mal, plus d'eslancementz &
douleurs. Et ne fault oublier que le
present discours de seignée, se peult
aussi accommoder au charbon pesti-
lent, qui peult prendre place en tous
lieux du corps. Ce que vous retiédrez
bien, car cy apres ie n'en feray aucu-
ne repetition.

Pendant que la veine sera ouuerte, il est tresbon d'appliquer sur la bosse & charbon, ou plus tost aupres d'iceux, vne ventouse assez ample : à fin que l'humeur pestilent estant agité ne regorge & se retire vers les parties nobles : qui causeroit la mort au patient. Lequel doit aussi pendant ledict temps, & celuy auquel il prendra medecine, defendre, soulager & fortifier le cueur par dehors d'epithemes & applications propres (si ladicte bosse ou charbon n'auoyent ia occupé le lieu, qui est cas mortel) & par dedás de choses cordiales & antidotes exquis : desquelz nous auons parlé au premier liure.

Il sera fort bon à ceulx qui ont le corps douillet & debile, au lieu des susdictes ventouses appliquer vne esponge

CONTRE LA PESTE.

esponge trépée en la decoction laquelle nous auons descripte n'agueres: sçauoir est

de chamemile,

melilot,

maulues,

aneth,

capilli Veneris,

& fueilles ou fleurs

de liz,

laquelle esponge estant fort pressurée, sera mise chaulde sur la tumeur ou peste, quelque part qu'elle soit. Et quand on l'ostera, il y fauldra appliquer estoupes de chanvre fort chaudes, afin de reuoquer l'humeur pestilent & venimeux des parties nobles & interieures, audict lieu exterieur.

La section de veine expedice ne fault oublier de faire prendre au patient vne ou deux onces de quelque

N

LIV. II. DES SECOVRS.

syrop ayant faculté d'esteindre ou adoucir la ferueur & ebullition du sang, avec eaues propres, & si voulez telles que nous auons monstré. Semblablement de faire feu de bois odorant, exciter parfuns nō trop chauldz si c'est en esté, & respandre herbes & rameaux parmy la chambre, avec caue rose & bon vinaigre.

Fauldra aussi donner peu & souvent des choses suiuanes aux malades qui seront riches: sçauoir est
de iulebz rafraichissantz,
de confitures cordiales,
de restaurantz, ou gelées,
de consummez, expreinctes,
& choses semblables, qui les puissent fortifier, comme aussi recréer leurs espritz, & conforter le cueur.

Voila vn moyen de seurement curer toutes bosses & tumeurs pestilenticies:

CONTRE LA PESTE.

tielles : mais il ne fault omettre que ou lon voirroit croistre à l'œil la bosse ou tumeur, il fault estre diligēt aider à nature, laquelle s'efforce ietter dehors l'humeur pestilēt. A quoy seruirōt beaucoup ammoniac & galban dissoulz en bō vinaigre, & incorporez avec terebenthine. Ou bien l'emplastre de melilot, ou de graines de laurier. Et autres remedes attractifz & reuocatifz, lesquelz cy apres nous presenterons.

*Autre maniere de reuoquer & attirer
dehors tout humeur pestilent.*

PLusieurs excellēts Medecins mes amis, qui ont voyagé en diuerses nations, m'ont dict & asseuré qu'ilz ont guarý plusieurs notables Seigneurs frappez de peste, en la maniere que ie vous escriray.

Apres auoir ordonné vn clystere,

N ij

LIV. II. DES SECOVRS

ou purgation benigne (si le temps le permettoit) ilz faisoient appliquer trois ventouses, en telle sorte que la premiere estoit au dessouz de la bosse ou tumeur: & la secōde apres elle, la tierce suyuant les deux: tousiours contre bas en droicte ligne soubz le lieu ou le malade disoit sentir cōme vne chorde tendue, ou vn nerf fort dur. Et faisoient lesdictes applicatiōs au mati, midy soir & sur la minuiet, ou si voulez de six en six heures: principalement si le malade pestiferé auoit plusieurs defaillances, tant iour que nuit: afin de retirer du cuer & parties nobles l'humeur pestilent & venimeux, qui cause telles foibleesses & defaillances. Et aussi pour aider à la maturation & suppuration de la bosse & tumeur pestilēte: ainsi que vous oyrez cy apres. On leuoit lesdictes ventouses apres y auoir esté enuiron

CONTRE LA PESTE.

demie heure ou moins, selon la vertu du malade: puis en leur lieu soudainement & incontinent estoient appliquées estoupes chaudes, ou bié laine tondue du col d'une brebis, laquelle on trempoit en la decoction susdicte, & estât fort pressurée, on l'apliquoit le plus chaudemét que faire se pouuoit sur la bosse, avec reiteration & renouvellement: dont s'en ensuiuoit allegeance tresgrande accompagnée de parfaicte guarison. Ce que j'ay bien voulu icy communiquer & escrire au proufit, vtilité & soulagement des pauures malades.

J'ay cogneu aucuns qui pour ce mesme faict ont prins vne grenoille viue ou deux, & leur ayant seulemēt escorché le ventre, les ont appliquées sur la bosse, ou au dessoubz. Ce que ie n'ay trouué fort bon, pour les cau-

N iij

LIVRE II. DES SECOVRS

ses alleguées ailleurs:iaçoit qu'ilz s'en
fussent bien trouuez.

*Remedes attractifs & euocatifs, fai-
sants ampoules & vlceres, &
pourront seruir de cauteris
potentielz.*

PLusieurs pour la mesme euocatiō
& attraction d'humeur pestilent,
voire pour faire vlceres & ampoul-
les par lesquelles se puissent les par-
ties nobles descharger & vider, ont
appliqué emplastre de galban, ayant
au milieu pouldre de cantharides,&
l'ont laissé sur le lieu cinq ou six heu-
res. Les autres se sont aydez.

de fiente de pigeons avec
huile de coste.

de limaçons pilez avec leur
coquille.

de cātharides en pouldre
avec leuain.

'dufor-

CONTRE LA PESTE.

d'euforbe avec terebin-
thine & peu de pyretr.

de souffre & sel gemmé, a-
uec huile d'euforbe.

de fiente de moineaux ou
oyes, avec sein fallé de
pourceaux.

de l'herbe dicte basinetz
pilée & seule appliquée.

de l'escorce de la plante
appellée flambe, ou feu.

de chaux viue avec poix
& poiure,

De gouttes d'huile ou chan-
delle ardente.

Lesdictes choses s'appliquent sur
les muscles des bras, espauls, cuisses
ou iambes de la partie en laquelle se
manifestera la bosse ou charbõ. Afin
qu'il se face ampoule ou vlcere, par
lequel puisse deriuer l'humeur pesti-
lent

LIV. II. DES SECOVRS

lent & estre retiré des parties nobles. Et fault laisser ledict vlcere ou ampoulle long temps ouuerts : mettant seulement par dessus du beurre fraiz, avec vne fueille de choux . Ce n'est certes chose à vituperer, si gnammet à gens forts & robustes, lesquelz i'ay veu s'en bien trouuer, & conseillé d'en vser : mais avec discretion , de peur qu'on n'offense quelque tendon, ligament, veine, artere ou nerf. Aucuns ont faict lesdictes ampoules & vlcres avec gouttes d'huile, ou de chandelle ardante, qui est fort dangereux.

I'en ay cogneu d'autres qui du premier ou second iour, avec chaudes tenailles, ou ferrements, ont pincé, braisillé, cerné, & decouppé leur bourse ou charbon, les laissant ainsi escouler, Les autres l'ont dechiquetée avec rasoirs, & en ont esté guaris. La fluxiõ
de sang

CONTRE LA PESTE

de sang qui y pourroit suruenir fectanche auecq' estouppes abbreuées d'huile rosat, & moyeufz d'œufz. Ainsi que i'estoye sur le present discours, le communiquât, comme i'ay de coustume, à quelque mien amy bien versé à la medecine, i'ay esté par luy aduertty que souuentefois il a faict deriuer pestes & bosses au lieu ou il a voulu: faisant petite ouuerture en iceluy, & y mettant peu d'ellébore concassé. Ou bien appliquant soubz la plante du pied de l'esclaire broyée & chauffée: ou l'herbe des prez nommée basinetz*. Ce que i'ay bien voulu icy cōmuniquer au profit de tous: Mais ne fault entreprendre telles choses sur la region du cuer, estomach, poitrine ou gosier: ne sous les aixelles, ne aux aignes.

O

LIV. II. DES SECOVRS

*Remedes quand la bosse & peste se
retire dedans le corps.*

SI par fortune on apperceuoit la bosse ou charbon se retirer dedans le corps, ne fault faillir incontinent la reuoquer, ainsi que nous auôs dict. Et si l'un ou l'autre changent de couleur tendant à mortification, comme bleue, perse, ou noire, fault estre diligent d'y faire incisions & les deschi-queter, autrement en ensuiura mort. Puis fauldra lauer les decoupeures d'eau salée avec huile rosat : afin que le sang qui en sortira ne se fige, caille, ou desseiche.

Aucuns pour ce mesme faict ont appliqué sur la bosse & charbon ainsi incisez, ou non incisez, le cul plumé d'un ieune coq qui n'auoit monté sur poules, luy frottants ledit cul de sel broyé & entrefermantz le bec
afin

CONTRE LA PESTE.

afin qu'il fust contrainct attirer l'humour & vapeur pestilent par le cul avec l'air. S'il mouroit ilz en auoient d'autres tous prestz. Qui n'est chose vituperable, car i'en ay veu de grãdz proufitez aduenir.

Les autres prennent des pigeons ou coulombs lesquels ilz fendent par la moitié tous vifz, & soudainement les appliquent sur la bosse ou charbon, & laissent iusques ilz deuiennent noirs & puans, les changeans, comme dict est. Qui est aussi chose tresbonne & bien experimētée. Mais ne fault oublier d'enterrer lesdictes volailles bien loing du logis & profondemēt, de peur d'en auoir l'infectiō: ou que les chiens & chatz ne les menagent & raportēt aux domestiques la contagion.

O ij

LIV. II. DES SECOVRS

*Des remedes maturatifz & sup-
puratifz.*

LEs choses precedentes ayant esté
cōtinuées iusques au quatriesme
ou cinquiesme iour, plus ou moins,
selon la bōté ou malice de la tumeur
pestilente ou charbon, fauldra en a-
pres venir aux aides & medicamens
qui fairont meurir & apostumer la
peste, ainsi qu'on parle cōmunemēt.
Et pourautant que lesdictz medica-
mens sont presque tous visqueux,
gras, pasteux, gluāts ou oleagineux,
(qui est cause qu'ilz peuuent empes-
cher la transpiration & euaporation
de l'humeur pestilent, le faisant regor-
ger & reprendre chemin vers les par-
ties nobles, dont il estoit repoulfé &
deiecté) pource est-il que les sages
Medecins n'ordonnent gueres medi-
caments maturatifs & supputatifs de-
uant

CONTRE LA PESTE.

uant lesdictz iours (mais bien quelques fomētatiōs) si nature ne s'estoit mise en grandissime debuoir des le commencement de la maladie. Autrement sont ensuiuiz mille hestiomenes, gangrenes, mortifications & autres incōueniens non moins dangereux qu'incurables, pour la precipitation desdictz medicamens qui souuēt brulent, endurecissent, pourrissent & corrompent la matiere deuant le temps . Pour obuier à telz accidentz fauldra vser au commencement de doulx & benigns remedes maturatifz.

*Cataplasme & liniment maturatif,
fort doulx.*

QVand donques on aperceura la tumeur ou bosse croistre, lors il fauldra commencer à solliciter sa maturation par doulx remedes, comme

O iij

pourra estre cestuy cy.

Pre- nez.	{	racines de mauues	} de cha.
		& oignons de liz	
		figues grasses	— xx.
		semence de lin	} de cha.
		& fene grec	
		fueilles de mauues	} de cha.
violettes, paritoire	} j. poi-		
ozeille & foulcie		} gnée.	

Le tout soit cuiët en vn pot neuf a-
nec bonne caue, puis tiré, esgouté &
pilé, y adioustant

sein de pourceau, fraiz,

fondue & coulée — vj. onc.

huile de lin & } de chac.

de camemile } ij. onc.

en soit faict cataplasme, pour estre
appliqué chaud avec estoupes ou
laine à tout son suin, sur la bosse &
changé soir & matin. Mais ne fault
qu'il presse fort le bout ou nombril

de

CONTRE LA PESTE.

de ladicte bosse. Si vous voulez passer par l'estamine les susdictes matieres fort cuictes, en faires avec huille rosat bon liniment.

Qui vouldra vn autre cataplasme tresdoulx pour les gēs douilletz, vse de cestuy cy.

	{	de bonne eaue,—dem.lib.
	{	farine de froment,—iiij. onc.
	{	figues grasses,—xv.
Pre-	{	mie de pain de son—iiij. onc.
nez	{	huille de liz & } de cha. ij.
	{	de chamemille. } onces.
	{	grosse de geline,—vne once.

Le tout bien cuict, soit incorporé & redigé en cataplasme applicable comme deuant.

*Diuers maturatifz tresfaciles &
bien experimentez.*

PLusieurs pour le mesme faict prennent vn gros oignon, lequel ilz

L I V. II. DES SECOVRS

cauent & y adioustent peu de theriaque, & beurre fraiz, avecques dix ou douze fueilles de rue: puis le couvrēt & enueloppent en estoupes ou papier, le faisant fort cuire soubz les cédres chaudes, Ce faiēt ilz le broyēt & avecques laine à tout son suin, le plus chauld que faire se peult, l'appliquent sur la bosse ou charbon, le renouelant souuent. C'est chose par moy & plusieurs autres bien experimentée.

L'ay coustume de faire cuire en la mesme sorte de la petite ozeille ou grāde: laquelle sortāt du feu, ie precipite en huille de liz, ou chamemile, & l'impose biē chaude sur la tumeur pestilēte, à la forme que dessus. C'est aussi chose fort singuliere.

Aucuns font ainsi cuire racines de liz, puis les pilēt avecques du leuain & vicil

& vieil sein de pourceau, puis auec vn linge, ou estoupes, les appliquēt le plus chauldement qu'ilz peuuēt, & remuent deux fois le iour, pour le moins.

Les autres ont mis en vn drapelet bien rare, ou parmy estoupes, de la cendre de sermēt de vigne fort chauld auec peu d'huylle de noix, & l'ōt ainsi appliquée & souuent changée.

Les autres font cuire vn gros oignon tout seul, en la façon que dessus, puis le diuisent en quatre parties & le mettent plus chauldement qu'ilz peuuent sur la bosse, le renouuelant tant de fois que l'apostume pestilēte soit percée & entamée.

Quelques vns font cuire en vn pot neuf fucilles de mauues & rue auec vn oignon de liz & huille rofat, puis pilēt le tout ensemble, & l'appliquēt;

P

comme dessus est dict.

Plusieurs par mō conseil ont prins feuilles de fusseau, hiebles & ozeille: lesquelles ilz ont fait cuire soubz cēdres chaudes, & pilé avec sein doulx & peu de leuain, puis sur estoupes chaudemēt appliqué au lieu de la peste ou bosse: dequoy ilz se sont merueilleusement bien trouuez. Autres experiences pour ce mesme faict seront produictes à la fin du present liure.

Aduertissement.

FAuldra appliquer à gents douilletz qui ont le cuir fort rare, les plus doulx remedes que faire se pourra: Et à ceulx qui seront robustes & auront le cuir dense & espois, plus fortz: ne craignant aucunement la douleur qui en pourra suruenir, car elle attire l'humeur venimeux, & ma-

tiere pestilente vers la bosse & apostume. Toutefois si ladicte douleur estoit trop vehemente & insupportable, y faudroit donner ordre en chageât les maturatifs en plus doux, pour le dangier de l'inflammation: mesmes si la tumeur se tourne en couleur brune, violette, perse, noirastre, ou verte.

Et afin que les parties prochaines & voisines n'en soyent offensées ou corrompues, sera fort bõ appliquer tout au tour de la tumeur vn emplastre ou cataplasme faiët de bole d'armenie, dict communement bolarmeni, meslé avec eaue rose, vinaigre rosat & blanc d'œuf, le tout bien agité & brouillé ensemble. Autres aides pour ce faiët s'expliqueront lors que nous parlerons des charbons.

*Remedes & moyens pour percer, ouvrir
& rompre l'apostume pestilente, estant meure.*

Q Vand par les susdictz remedes maturatifz biē appliquez, & en temps on void la bosse ou tumeur pestilente estre preste à percer & ouvrir (qui se cognoist quād la douleur ellanceant est remise, & l'apostume obeit au doigt) aucuns y besoignēt lors avec la lancette. Qui est vn peu dangereux, mesmes aux glandes qui reçoient la diuision des grādz vaisseaux, veines & arteres: comme aussi en autres lieux, de peur de toucher & naurer quelque tendon, ligament, nerf, artere ou veine. Ce qui gist en la dextérité & sçauoir du barbier ou chirurgien expert en son art. Si par le coup de ladicte lancette, sang seulement ou boue sanguinolente prêt
issue

issue, ne s'en fault soulcier, & en tirer bien peu la premiere fois, iacoit que toute la matiere contenue en l'apostume ne vaille rien. Car nature ne soustient violentes ou soubdaines & grandes vacuatiōs. Et si par fortune il aduenoit que du susdict coup de lancette, ou autrement, suruint vne grande effusion de sang (comme il se void aduenir aux bosses que plusieurs percent & decouppent deuant qu'estre meures) il fauldroit retenir & supprimer ledict sang par l'application d'un emplastre faict de parties egales d'aloë & encēs puluerisez & incorporez avec vn blanc d'œuf & poil de lieure. Et lors que la fluxiō sera arrestée, conuiendra appliquer sur la tumeur, bosse ou apostume vn des cataplasmes maturatifz lesquels nous auons n'aguères proposez: puis

P iij

proceder comme cy apres nous dirons.

Plusieurs s'aident pour l'ouuerture des susdictes apostumes ou bosses de cauterres qu'ilz appellent aétuelz, ou bien potentielz, desquelz nous parlerons, Dieu aidant, au discours des charbons pestilétielz. Ce temps pendant ie proposeray remedes les plus faciles qu'il me sera possible, pour faire percer & ouurir de soy mesmes & sans aucuns ferremétz ou cauterres lesdictes bosses pestilètes, apres leur maturation, ou deuant, si besoing est.

Moyens tresfaciles de percer & ouurir toutes apostumes sans aucun ferrement ou cautere.

POurautant que plusieurs craignēt le coup de lancette, ou feu du cautere aétuel, ou bien la douleur extreme du potentiel, ie donneray icy faciles

ciles moyes pour faire percer de soy
mesmes toute apostume pestilente,
ou autre.

Si c'est pour ieunes enfanz ou corps
douilletz, on fera seulement cataplas
me d'un moyeu d'œuf delayé & dis
sout avec peu de sel broyé. Lequel
s'appliquera chaud avec estoupes
ou linge blanc sur la bosse, & sera re
nouuelé d'heure en heure. Si cela ne
suffit, on pilera l'herbe nommée sca
bieuse, & meslera avec vieil sein de
pourceau, & le tout bien chaud sera
appliqué cōme dessus. Et vous fault
estre assurez qu'il n'y a plante qui
aye effect plus miraculeux contre la
peste & charbon que ladicte scabieuse
prinse & appliquée en toutes les sor
tes qu'on voudra. Ce qui est experi
menté non du iourd'huy, ains de tou
te antiquité.

Pour ceux qui ne sont si ieunes que les precedentz, & sont vn peu plus fortz, vous vserez du cataplasme suivant,

Pre nez	{	de la scabieuse	{	de chac. dem. poign.
		& fueilles d'o-		
		zeille.—		
		le iaulne d'un œuf.		
		sein vieil de pourceau, i. onc.		

Du tout bien pilé & broié soit fait cataplasme, lequel estât bien chaud fera appliqué, comme dict est.

Si le patient est sans grâde fiebure, & la bosse ou tumeur est loing des emunctoires des parties les plus nobles du corps, sera tresbõ vser de ruptoires vn peu plus forts: cõme pourroit estre cestuy cy cõposé de figues grasses, oignon de liz, vieil leuain, & sein de pourceau estant salé. Et fera le tout ensemblément pilé, puis bien

CONTRE LA PESTE.

bien chauld appliqué avec vn linge sur l'apostume ou bosse. Mais ne faut soublier mettre au milieu du cataplasme vn bien peu de pouldre de cantharides, ou bien au lieu qui respondra à la partie ou se voudra percer l'apostume. Si n'avez cātharides, vous ferez pouldre de la fiète seiche d'oyes, pigeons, ou moineaux: & en vserez comme dict est.

Pour ceux qui sont accoustumez à trauail asidu, & ont pour ceste cause le cuir dense & espois, comme crocheteurs, mariniers, vigneron, chartiers, laboureurs, mareschaux, gédarmes & autres, fauldra vser de cataplasmes ou emplastres aperitifz beaucoup plus vehemens: comme cestuy cy.

Q

LIV. II. DES SECOVRS

Prenez } chaux viue—demye onc.
 } fauon mollet—i. onc.
 } vieil leuain—ii. onc.
 } fel gemmé—iii. drach.
 } sein de porc vieil—i. onc.

Du tout broyé & ensemble incorporé sera faicte masse, de laquelle on prédra le gros d'une petite auelaine, ou moins selon le corps de l'apostume, & sera mis au milieu de l'emplastre maturatif ou cataplasme, ainsi que dessus a esté monstté. C'est chose fort experimentée. Mais ne faut oublier faire ouuerture la plus grande & ample qu'on pourra.

Autrement on pourroit broyer avecques huile de liz, cátharides ou fiente d'oye ou pigeons, y adioustât peu de terebinthine, & en vser cōme dict est.

Aucūs sont d'aduis qu'il est beaucoup

coup plus expedient & meilleur ou-
rir l'apostume pestilente deuant qu'elle
soit meure qu'autrement. Qui n'est
sans raison, pour les causes alleguées
en nostre opuscul Latin.

Aduertissement.

Mais voirement s'il aduenoit que
par l'application des susdictz reme-
des maturatifz & aperitifz la tumeur
ou bosse deuint plus rebelle avecq'
augmentation de douleurs, pour la
qualité de son venin, & que l'hu-
meur pestilent pour ceste cause re-
print sa course & voye dedans le
corps, comme souuét i'ay veu adue-
nir, que faudra il faire? Sera tresbon
vser des remedes & moyens reuoca-
tifs, & attractifz desquelz nous auons
parlé cy dessus: & au dessoubz des ca-
taplasmes ou autres aydes, appliquer
l'emplastre tant loué & approuué de

Q ij

LIV. II. DES SECOVRS

Galien, qui se faiet ainsi.

Prenez { de plantain, —ii. poign.
farine de lentilles, —i. onc.
pain de son. —vi. onc.

Le tout soit cuit en bon vinaigre, puis pilé, meslé, & sans aucune chaleur appliqué autour de l'apostume pestilente : ainsi que dict est. Autres aides pour le mesme faiet s'escriront quand nous guarirons les charbons.

Je ne suis ignorant que toutes pestes ou bosses sont cōmunement accompagnées d'autres maladies & incōuenientz, Desquelles si ie vouloye escrire bien au lōg, me cōuiendrait en faire vn liure expres, comm'aussi des mondificatifz, deterfisiz, & incarnatifz desdictes bosses & apostumes, le tout amplement traicté en nostre liure Latin. Nous en pourrons toutesfois icy, comm'en passant, toucher vn pe-

CONTRE LA PESTE.

vn petit mot, car la chose est de consequence, & pour auoir esté negligée venue en grand peril.

Remedes mondificatifz, incarnatifz

& autres.

Doncques apres que vous aurez congneu la suppuration & vacuation de voz bosses pestilentes auoir esté faicte comme il appartient, il vous fauldra modifier & nettoyer l'vlcere & cavitè par charpies ou tentes plongées en la decoction de miel rosat, & ius d'ache, plantain ou aliüne. Et par dessus appliquer vn emplastre faict de terebinthine fondue & meslée avec miel & farine d'orge. Vous cōgnoistrez l'vlcere estre modifié, par sa rougeur n'estant trop seiche, ne trop humide.

S'il est caué & profond, il sera incarné, ou si voulez répli de chair par

Q iij

LIV. II. DES SECOVRS

vn onguët fait de terebinthine avec miel rofat, farine d'orge, encens, myrre & sarcocolle.

S'il demeure quelque rougeur au tour ou quelque autre couleur accompagnée de pustules ou taches, comme souuent il aduient, le tout se departira y applicant huile rofat avec bole d'Armenie, ou caue de plâtain & morelle avec ledict bole. Aucuns pource mesme faiët vsent de scarification, qui n'est à vituperer, car elle tire le mauuais sang. Il seroit beaucoup meilleur de corneter la partie, qui auroit le moyen.

Si ledict vlcere contient quelque noircueur ou mortificatiõ qui ne bouge & ne gaigne pays, fauldra prendre de l'onguent nômé Basilicon & d'un autre appellé Aegyptiacon, plus du premier, moins du second. Au contraire,

traire , si la noirceur & pourriture
faugmète, croist & sauance, faul dra
plus du second & moins du premier.
Si cela ne suffit, sera fort bon brusler
la chair morte , & oindre l'escare ou
crouste de beurre fraiz, puis incarner
comme dict est.

Voyla ce que ie veulx presentemēt
escripre pour la curation des apostu
mes & bosses pestilentes . Lesquelles
ne faut oublier tenir long temps ou
uertes, & le plus que faire se pourra:
selon aucuns iusques à trois moys, si
gnamment celles qui n'ont suffisam
ment suppuré. Autrement fauldroit
vser de purgations & medicamens.

Des charbons pestilentiels.

QVand nous auons cy deuāt mō
stré la curation des tumeurs &
bosses pestilentiels, nous auons d'un
mesme traiēt de plume expedie la

methode, les remedes & progres de la curation des charbons, quât à leur regime, medicamens, seignée, ventoufes, maturatifz, aperitifz, mondificatifz, incarnatifz & autres aydes. Toutesfois pour esplucher vn peu d'auantage la matiere ie lascheray la bride à ma plume, & delaissant l'essence avec les causes & generation des charbons pestilentiels, ie monstrey brieffuement quelz d'entre eulx sont mortelz, & quelz peu dangereux.

Signes des charbons mortelz, & de ceux qui sont peu dangereux.

Quâd le charbon apres s'estre manifesté & produit, incontinent se retire & esuanouist sans aucune allegeance du malade, c'est signe mortel. Mais si soudain il sort, & le malade se sent soulagé, c'est bon signe.

Tant plus il sera loing de parties nobles,

CONTRE LA PESTE.

nobles, & signâment du cuer, moins
sera il perilleux.

S'il se produict sur la region du
cuer, estomach, foye ou gosier, c'est
chose moult suspecte & dangereuse.

S'il est loing du cuer, ayant cou-
leur rouge, n'est signe trop mauuais:
auec perse, perilleux: auec noire, mor-
tel & deploré.

S'il est acompagné de pourpre par
tout le corps, auec debilitations &
foibleesses, fault recommander le pau-
vre patiēt aux prebstres & fossoyeurs.

Autres signes se pourront tirer de
ceulx que nous auōs proposez au cō-
mencement de ce second liure, & au-
tres meslez par cy, par la. Car à dire vé-
rité, la bosse & charbon sont comme
cousins germains, & ne vont gueres
l'un sans l'autre.

Briefue curation du charbon pestilentiel.

R

I'Ay tousiours esté d'aduis qu'il faut commencer la curation des charbôs pestilentiels par doulx remedes & non violentz: qui les rendent communement rebelles, & par fois incurables: dont s'en ensuiuent infinis inconueniens. Quelques vns ont esté si forts & constans, qu'ilz les ont decoupez ou faict decoupper autât menu que chair à pasté. Les autres les ont cernez ou pinsez & renallez de ferremés ardâts, afin de dōner issue au gros sang pestilent, duquel ilz sont engendrez. Ce faict ilz ont laué les decouppeures d'eaue salée avec huile, afin que ledit sang ne se caillast ou figeast: ou si ia il estoit, qu'il fust dissoult, & se peult escouler. En apres ilz ont appliqué remedes refrigeratifz tout autour, telz que nous les auons enseignez, & en mōstrerons cy apres, Dieu aidant.

CONTRE LA PESTE.

aidât. Ceulx qui ne peuuent souffrir leur douillette chair estre ainsi offensée & cicatrivée, ayment beaucoup mieulx vser de ventouses en la façon que nous auons dict. Les autres craignás le feu, ont plus cher vser de caute re potentiel (tel que sçauent faire les barbiers ou chirurgiés, & en auós descript quelques vns au parauant) que de celuy qu'on nomme actuel, portant son feu ardât avec soy, en or, argent, ou fer, ainsi que lesdictz barbiers & chirurgiés ont coustume faire. Lors que le charbon sera ouuert, il sera tresbõ appliquer tout au tour vn blâc d'œuf fort agité & batu avec huile rofat. Ou bien s'ayder d'aucun des remedes proposez cy dessusquâd nous parlions de preseruer de mortification, corruption & contagion les lieux proches de la bosse ou tu-

Jusme

R ij

LIV. II. DES SECOVRS

meur pestilent. Entre autres sera tresvtile l'vnguēt de Galien descript audict lieu. Si voulez prendre la miette d'un pain venant du four, & la tremper en caue de plantain, ou laiētues, puis l'appliquer, cōme il est dict, sera tresbon. S'il fault oster l'escare ou crouste faiēte par les susdictz ferremens, ou bien qu'elle tombe de soy mesmes, il sera proufitable appliquer sur le lieu biē peu de l'onguēt fait de beurre fraiz avec farine de fromēt & vn moyeu d'œuf. Puis vser de mūdicatifz & incarnatifz, cōme dit est.

Qui voudra essayer de faire venir le charbon à maturité & suppuration, fault qu'il y procede, ainsi que nous auons escript, par aides du commencement fort doulces, de peur de gaster tout, & rendre la matiere charbonniere de folle enragée, qui autrement

CONTRE LA PESTE.

ment est fort rebelle & obstinée, plus tost se tournant en corruption que maturatiō. Si toutefois on la voyoit estre preparée à suppuration, faudroit vser de ruptoires telz que nous auons dict. Semblablement d'aides qui puissent defendre les parties prochaines d'inflammation, corruption & contagion, comme pourroit estre ceste cy experimētée de long temps. Fault prēdre vne pomme de grenate qui soit aigrette, laquelle estant mise par petites pieces, sera cuite en vinaigre rosat par si lōg temps qu'elle soit cōme pourrie. Ce faict il conuiēdra la tant broier qu'elle represente forme d'onguent, lequel faudra estendre sur vn bon linge & l'appliquer autour du charbon: mais en telle sorte qu'il ne touche sur iceluy. Quand ledict vnguent sera sec, le faudra re-

R iij

LIV. II. DES SECOURS

moitir avec vinaigre, & proceder à la curatiō de l'vlcere cōme nous auons escript pour les bosses & apostumes pestilentes. *Aduertissement.*

I'Estoye en deliberation de donner fin au petit discours de la curation des charbons pestilentiels, n'eust esté qu'aucuns de mes amis doctes & experts en toute medecine, apres auoir eu communication de nostre present labeur, m'ont prié de briefuement & facilement icy vouloir descrire & expliquer qu'elle chose est vn vray charbon pestilentiel. Pourau tant qu'en temps de peste plusieurs personnages de marque & honneur, mais peu asseurez & fort timides, ont souuētefois prins quelques pustules, rōgues, escorcheures ou petits cloux naturelz pour charbōs pestilentiels: & en ont conceu telle oppinion sans
iamais

CONTRE LA PESTE.

iamais les en pouuoir detourner, qu'ilz en sont mortz. Pour donc obuier à telles impressions, ie donneray icy les signes, marques, & vraye description du charbon pestiléntiel, afin que nul y soit trôpé cy apres. Ce que ie debuois auoir faict au commencement de ce discours charbonnier.

Quelle chose est charbon pestiléntiel.

Carbon pestiléntiel n'est autre chose qu'une petite pustule quel que fois de couleur rouge, autrefois brune, violette, perse, plombée ou noiratre : laquelle brulle, enflambe & corrompt tout ce qui est à l'entour de soy, molestant l'homme de douleur nômpareille, & ayant en circuit comme petites veines qui representent la couleur de l'arc au ciel. La grandeur de luy n'excede communément la quantité d'une lètille, ou teste d'espingle: se presentant de premiere fa-

LIVR. II. DES SECOURS

ce cōme vne petite pustule, bien sou-
 uent acōpagnée de plusieurs menuz
 grains comme de mil: qui puis se ras-
 semblent soubz telle couleur que
 nous auons dict, mais le plus souuēt
 rouge & fort enflambée, avec vne pe-
 tite escare ou crouste, qui puis s'ulce-
 re, & brusle plus que feu ardent. Qui
 fait que les Grecs l'ont bien nommé
 Anthrax, comme aussi aucuns Fran-
 çois qui l'appellent Anthrac, chan-
 geans seulement la dernière lettre: &
 les autres charbon, tournans le Grec
 en vulgaire François. Qui est tout ce
 que presentement i'en puis escrire,
 remettāt le surplus au discours de no-
 stre liure Latin.

*Conclusion de l'Auteur, & de
 son present opuscule.*

Iusques icy nous auons, par la gra-
 ce de Dieu, tellement quellement
 conduict

CONTRE LA PESTE.

conduict noltre discours des secretz
& aides contre la peste . Reste y met-
tre fin & prier l'indicible bonté du-
dit Seigneur m'auoir fait la grace d'a-
uoir peu & escrire chose qui soit à sa
louange, & redunde au proufit de la
Republique , avec vn contentement
des bons & doctes espritz. Lesquelz
ie prie ne trouuer estrange ne inde-
cent si le present opusculc est imprime
de lettre grossette & populaire.
Car ie l'ay ainsi permis , afin qu'un
chacun le peult aisément lire , & en
tirer quelque proufit : signâment les
simples artisans & gës rustiques, soiët
hōmes ou fēmes , pauures ou riches:
qui n'ōt acoustumé lire en petite for-
me de lettres, ainsi que i'ay veu. Dieu
par sa saincte grace vueille qu'ilz s'en
puissent bien ayder, & secourir leur
prochain. Voila le but de mō desir.

S

SECOVRS ET AIDES
 EXTRAICT DE PLV.
 sieurs remedes tresfaciles & asseurez
 contre la peste: qui ont esté en plusieurs
 pays fort heureusement experimentez.
 Le tout proposé par ledict M. Ant.
 Mizauld.

JE me suis icy aduisé de contenter aucuns curieux, qui demandent s'il n'y a moyens de guarir peste, bosse & charbon par breuuages, applications, ou autres aides, sans tant longues escriptures & discours. Je respons que plusieurs experiéces tous les iours se voient & confirment en gens dispoz & preparez.

Du temps de Galien vne grande peste suruint à Romme, non moindre que celle qui fust à Athenes descrite par Thucidide: durant laquelle furent guariz par le conseil dudit Galien, tous ceux qui beurent au commencement de leur mal du vray bole d'Armenie, ou si voulez boliarme ni. Duquel fault prendre le pois de deux escuz avec bon vin blanc & fort subtil: y adioustant eaue de buglosse ou de roses, s'il y auoit grosse siebure.

Auicenne premier entre les medecins Arabes, pour ce mesme effect donne avec vne once de

CONTRE LA PESTE.

bon vin blâc ou claret & deux onces d'eau rose, vne drachme du vray bole d'Armenie. Ceux qui retiennent ceste potion, guarissent: & ceux qui la vomissent, en doibuent prendre iusques à trois ou quatre fois le iour, loing du repas, mais en moindre quantité. Et fault que soit au commencement de la maladie.

Les medecins Grecz & aussi Arabes en attribuent autât au vray & legitime theriaque, prins toutesfois en petite quâtité, & avec semblables liqueurs que dessus. Ce que par plusieurs fois a esté expérimenté.

Aucuns en Gascongne ont prins de groz oignons, & les ayant bien vuidez, ont remply de fueilles de rue & bon theriaque ou mithridat, puis fait cuire soubz cendres chaudes, ou (qui est meilleur) soubz vn pot neuf, couuert desdictes cendres, puis ont chauldemêt appliqué le dict oignon ainsi farcy, sur le lieu de la peste: avec changement de six en six heures.

D'autres au pays de Poitou, ont prins quelques fueilles de plantain, d'armoise & de verbeine: lesquelles ilz ont pilées avec vin blanc: puis passées par vn linge, & beu avec peu de mithridat: se pourmenant en apres d'un costé & d'autre, iusques à suer, ou vomir.

I'ay veu vser en Picardie du ius de fueilles de foulcie, de chardon benist, de plantain & perueche avec peu de vin blanc, & bon theriaque, d'ont peu estoient qui ne guarissent.

S ij

SECOVRS ET AIDES

Aucuns au mesme pays ont pilé scabieuse & passé avec eaue rose & vin blanc, y adioustant le gros d'un pois de bon theriaque: & filz vomissoient, en reprenoient d'autre, sans dormir douze heures apres.

Les Normans, ainsi que j'ay entendu de leurs medecins, messét avec deux doigts de moustarde, demy voirre de vin blanc, & le groz d'une febue de theriaque ou mithridat: puis l'ayât beu se font suer sans dormir, & se relieuent à demy guariz. Ne fault oublier que tous ces remedes se doibuent prendre au commencement de la maladie.

Par la relation d'un docte medecin i'ay entendu que plusieurs au pays de Limosin, prennent ius d'esclaire & de mauues tirez avec vinaigre: lequel ilz boient avec huille de vieilles noix, puis se pourmeinent longuement sans dormir, & iettent la matiere pestilente par vomissemēt & selles. Qui est chose plus que veritable.

Les Auvergnatz, cōme j'ay aussi entendu d'aucuns, boient enuiron trois doigts de leur vrine, avec le pois d'un escu de bon mithridat. Et en semblables choses trempent un linge, lequel ilz appliquent fort chaud sur la peste, & festantz bien pourmenez se couchent, suent, & sont guariz. Sinon, ilz recommencēt: comm'il fault faire de tous autres remedes precedentz & suiuantz.

Vn medecin d'Auignon m'a recité quelque fois, que pardela ilz pilent aux, rue & esclaire

CONTRE LA PESTE.

avec vin blanc, & boiuet l'expression acompagnée d'eau de vie, mesmes les rustiques & laboureurs, qui ne laissent pource d'aller à leurs affaires.

Plusieurs ont esté guaris à Rouen avec vne opiate faicte de bon theriaque, mithridat, vinaigre, ius de bistorte, de tous esgalement, avec peu de safran. Et s'en prenoit deux drachmes avec bon vin blanc, puis on se pourmenoit, & si estoit possible suoit.

Quelque singulier medecin m'a pareillement affirmé auoir veu plusieurs estre guariz en Italie par vne opiate faicte de deux drachmes d'Euphorbe, & demye once de mastich, le tout amassé & incorporé avec ius de citron, limon, orége, ou ozeille. Et en fault prendre deux drachmes avec eau de pimpinelle, ou chardon benecist.

En Prouence vsent de pouldre de semence de citrons & de racine d'angelique, avec vin blanc, ou ius de limons: quelques fois avec eau d'ozeille, de buglosse, ou plantain en esté.

J'ay entendu d'un honorable gentil homme des ordonnances du Roy, qu'il a veu vser au pays d'Artois à gentz pestiferez, de godalle ou biere avec beurre fraiz, theriaque & ius de rue, le tout estant tiede: & en guerissoient la plus part, avec grandes vacuations tant par hault que par bas.

En ceste ville de Paris l'an passé plusieurs furent guariz vsant de la decoctio de fûeilles de foulcie, plâtain, ciciorée, & ozeille le tout mes-

SECOVRS ET AIDES

lé avec vin blanc, peu de theriaque, bon bole & deux brins de safran : estant le tout prins à ieun, sans dormir douze heures apres, ains se pourmener iusques à suer, puis se mettre dedans le liét, & derechef suer, si faire se pouuoit. C'est chose bien experimentée.

Ceste presente année à saint Germain en Laye pres Poissy plusieurs ont esté sauuez & guariz prenātz la decoction de geneftz verdz faicte en bon vin blanc. Ou bien l'expresion desdictz geneftz broiez & pilez avec ledict vin iusques à dissolution. Aucuns y ont adiousté peu de mithridat, les autres ius de rue, ou oignons, ou de peruerenche, qui y est fort singuliere.

Quelques rustiques ont vsé de seule moustarde, qui les a prouoquez à suer extremément en leur liét, duquel il sont releuez à demy guarys: Les autres y ont adiousté theriaque, & s'en sōt miculx trouuez.

Je me souuiés que l'an 1545. apres les guerres en Champaigne, & aproches de l'Empereur Charles le quint vers Paris, vne grande peste visita ledict Paris, & lieux voisins : Pour laquelle euitier ie m'estois retiré à vn village nommé Arcueil assez pres dudiēt Paris. Auquel lieu residant, plusieurs par mon cōseil furēt guariz prenātz de la grāde ozeille des prez, nōmée d'aucus patience, ou l'apparance : & apres qu'elle auoit trempé en fort vinaigre avec rue, la faifant cuire soubz les cendres chauldes dedans vn papier, puis

CONTRE LA PESTE.

puis la pilât avec vin blanc en beuuoiet le ius avec vn peu de theriaque:continuant cela soir & matin.S'il y auoit bosse ie faisois fricasser le mag avec vieil sein de pourceau, & l'appliquer avec laine sur ladicte bosse. Dequoy en furent guariz infiniz, desquelz aucuns viuent encores, & en font leur proufit.Mais fault que telles choses se facent du commencement.

Au pays du Maine,ainsi que plusieurs ont escript & verbalement ie l'ay ouy, beaucoup de pestiferez ont recouuert santé par le moyen & aide d'une herbe nommée lysimachia, pilée & appliquée soubz la bosse & selon aucuns dessus: l'attirât tousiours & chassant vers soy. Parquoy ilz l'ot appellée chassébosse. Nous auos attribué vertu presque sēblable à la scabieuse, & autres.

Je ne veulx icy omettre le secret & miracle populaire de feu Maistre Iean Thibauld, qui faisoit descendre & venir la peste & bosse ou bon luy sembloit. Il prenoit vne racine, ou si elle estoit trop petite deux, d'une herbe qui croist aux prez & se nomme bassinetz: laquelle estant bien pilée & peu chauffée, il faisoit mettre sur le poulce de la main du costé ou estoit la bosse, si elle estoit aux parties haultes par dessus le nombril:ou du pied, si c'estoit depuis ledict nombril en bas, & la laissoit 24. heures ou moins. Audict lieu se faisoit vlcere, ampoule, ou vessie, par laquelle(estant ouuerte)la matiere pestilente descendoit & deschargeoit la bosse & apostume,

SECOVRS ET AIDES

dont ensuiuoit à plusieurs guarison:voila le miracle dudiect maistre Iean Thibauld, Mais il ne sceut guarir le feu ou l'inflammation qu'il auoit par ce moyen causée sur le gros artel d'une belle, ieune & douillerte Damoiselle pestiférée demeurant pres de luy. A laquelle ie fiz appliquer vn petit vnguent d'un moieu d'œuf, beurre fraiz & aloé lauë en eau rose, dont elle en fut guarie, & m'en a depuis remercié plusieurs fois. A ceste cause ie conseilleray à ceux qui voudront yser de ladicte racine ou fucilles, & auront le cuir delicat, l'enueloper entre deux linges, puis l'appliquer, & laisser lōg temps l'ulcere ouuert, qui se guarira par l'onguent susdict. Plusieurs autres racines, herbes & escorces font mesme effect, entre autres l'escorce de la plante nommée pour ceste cause flambe, & celle de la seconde espeece de Clematis: desquelles vsent les gueux de l'hostiere, pour faire vlcérer leurs bras ou iâbes. Brief toutes choses caustiques en font autant. Desquelles nous auons parlé & escript cy dessus. Autres remedes bien asseurez & experimentez, se trouuerōt par cy par là en ce present opusculc, afin que ie ne sois trop prolixé. Je prie le Lecteur prendre en gré nostre present labeur, & en faire son proufit.

FIN DES SECRESTZ ET AIDES

*contre la peste, proposez par M. Antoine
Mazauld Medecin à Paris.*